UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Analyse de l connexion et de l'anaphorisation dans les productions écrites des élèves du secondaire : cas des classes de seconde lettres modernes et neuvième du Lycée de Rohero

MANIRAKIZA, Jean Claude; Sous la Direction de: . Dr. Melchior NTAHONKIRIYE

2004-08
UB, INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/776

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

«ANALYSE DE LA CONNEXION ET DE L'ANAPHORISATION DANS LES PRODUCTIONS ECRITES DES ELEVES DU SECONDAIRE: CAS DES CLASSES DE SECONDE LETTRES MODERNES ET DE NEUVIEME DU LYCEE DE ROHERO »

Par
Jean Claude MANIRAKIZA

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Pédagogie Appliquée, Agrégé de l'Enseignement Secondaire en Français

Sous la Direction de :

Dr. Melchior NTAHONKIRIYE

BUJUMBURA, Août 200 4

DEDICACE

Au sauveur du monde, Christ le Roi, pour sa Fidélité,
A mon Père pour sa bravoure,
A ma Mère pour son dévouement,
A mes Frères et Sœurs,
A tous ceux qui me sont chers,

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Nous voudrions remercier les personnalités qui ont contribué à l'achèvement de notre travail de fin d'études universitaires et celles qui ont contribué à notre instruction.

Nous voudrions témoigner, en premier lieu, notre profond sentiment de gratitude au Docteur NTAHONKIRIYE Melchior, Chef de Département de Langue et Littérature Françaises à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, qui en dépit de ses multiples tâches n'a épargné aucun effort pour diriger ce mémoire. ses conseils, la pertinence de ses remarques et sa rigueur scientifique nous ont initié et consolidé sur le sentier de la recherche.

Nous ne saurions nous passer de remercier les parents qui dès la première enfance ont créé un climat favorable à la continuité des études. Nous saluons le sacrifice, ô combien immense, qu'ils ont déployé pour notre éducation – formation.

Aux professeurs de Français du Lycée de ROHERO pour nous avoir aidé dans la collecte des données, à la famille NTAHIRAJA pour nous avoir aidé pendant la rédaction de ce mémoire, nous réitérons notre sentiment de gratitude.

Nous n'oublierons jamais les professeurs de l'Université du Burundi spécialement ceux de l'I.P.A qui ont porté notre formation intellectuelle et morale au plus haut sommet.

Enfin , à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail nous lançons un vibrant merci.

SIGLES ET ABREVIATIONS

CNRS : Centre National de Recherche Scientifique
L : Ligne
P : Phrase
SN : Syntagme nominal
SV : Syntagme Verbal
T : Texte

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : liste des connecteurs utilsés dans le texte 1..... 45
Tableau 2 : Liste des conneucteurs utilisés dans le texte 2..... 46
Tableau 3 : Liste des connecteurs utilisés dans le texte 3..... 48
Tableau 4 : Liste des connecteurs utilisés dans le texte 4..... 49
Tableau 5 : Liste des connecteurs utilisés dans le texte 5..... 52
Tableau 6 : Liste des connecteurs utilisés dans le texte 6..... 53
Tableau 7 : Système anaphorique dans le texte 8..... 65
Tableau 8 : Système anaphorique dans le texte 9..... 67
Tableau 9 : Système anaphorique dans le texte 10..... 68
Tableau 10 : Système anaphorique dans le texte 11..... 69
Tableau 11 : Système anaphorique dans le texte 13..... 70
Tableau12 : Système anaphorique dans le texte 14..... 71
Tableau 13 : Système anaphorique dans le texte 15..... 72
Tableau 14 : Système anaphorique dans le texte 16..... 73
Tableau 15 : Système anaphorique dans le texte 17..... 75
Tableau 16 : Système anaphorique dans le texte 18..... 76
Tableau 17 : Système anaphorique dans le texte 24..... 77

TABLE DES MATIERES

Page

Dédicace..... i
Remerciement..... ii
Sigles iii
Listes des tableaux viii

0. INTRODUCTION GENERALE..... 1
0.1. Les approches du discours..... 1
0.1.1.Les approches traditionnelles..... 1
0.1.1.1. La lexicologie..... 2
0.1.1.2. Les approches syntaxiques..... 2
0.1.2. Les approches modernes..... 3
0.1.2.1. L'énonciation..... 3
0.1.2.2. La grammaire de texte..... 4

0.2. Motivation..... 4
0.3. Délimitation du sujet..... 5
0.4. Cadre de travail 6
0.4.1. Problématique 6
0.4.2. Hypothèse 6
0.4.3. Instruments de recherche..... 7
0.4.4. Echantillonnage..... 7
0.4.5. Techniques d'analyse des textes..... 8

I ère Partie: CADRE THEORIQUE..... 10

I.1. Elucidation des concepts clés..... 10
I.1.1. La notion de texte..... 10

I.1.2. Typologie textuelle..... 12
I.1.2.1. Le texte narratif..... 13
I.1.2.2. Le texte descriptif..... 14
I.1.2.3. Le texte argumentatif..... 14
1.1.2.4. Le texte injonctif 15

I.1.3. La grammaire de texte.....15

I.1.3.1. Qu'est-ce que la grammaire textuelle.....16
I.1.3.2. Principes qui gouvernent la grammaire textuelle.....18
I.2. Cohérence et cohésion textuelle.....20

I.2.1. La cohésion.....20
I.2.2. La cohérence.....20

I.3. Marqueurs de cohésion /cohérence textuelle.....22
I.3.1. Les anaphores.....22
I.3.1.1. Définition.....22
I.3.1.2. Référence et anaphore.....24
I.3.1.3.Le démonstratif dans l'anaphore.....24
I.3.1.4. Le classement des anaphores.....27
I.3.1.4.1. Les anaphores pronominales.....27
I.3.1.4.2. Les anaphores nominales.....28
I.3.1.4.2.1. L'anaphore fidèle.....29
I.3.1.4.2.2. L'anaphore infidèle.....29
I.3.1.4.3. Les anaphores verbales.....31
I.3.1.4.4.Les anaphores adjectivales.....32
I.3.1.4.5. Les anaphores adverbiales.....32

I.3.2.Les connecteurs.....32
I.3.2.1. Définition et rôle.....32
I.3.2.2. Classement des connecteurs.....34

I.3.2.2.1. Les connecteurs temporels.....35
I.3.2.2.2. Les connecteurs spatiaux.....35
I.3.2.2.3. Les connecteurs argumentatif.....37

II[ème] Partie: ANALYSE DES TEXTES PRODUITS PAR LES ELEVES ET INTERPRETATION DES RESULTATS D'ANALYSE....41

II.1. Analyse de la connexion.....42
II.1.1. La connexion dans les production argumentatives.....42
II.1.1. 1.Texte 1.....42
II.1.1.2.. Texte 2.....45
II.1.1.3. Texte 3.....46

II.1.1.4. Texte 4.....48
II.1.1.5. Texte 5.....50
II.1.1.6. Texte 6.....52
II.1.1.7. Conclusion.....54

II.1.2. Connexion dans les productions narratives.....55
II.1.2.1. Les textes narratifs produits par la classe de 2nde L.M.....55
II.1.2.1.1. Texte 8.....55
II.1.2.1.2. Texte 9.....56
II.1.2.1.3. Texte 10.....57
II.1.2.1.4. Texte 11.....57
II.1.2.2 La connexion dans les textes narratifs produits par les élèves de la 9ème.....57
II.1.2.2.1. Texte 13.....58
II.1.2.2.2. Texte 14.....58
II.1.2.2.3. Texte 15.....58
II.1.2.2.4. Texte 16.....59

II.1.2.3. Synthèse comparée de la connexion entre les productions narratives des classes de 2nde et de 9ème.....61

II.1.3. La connexion dans les productions descriptives des classe de 2nde de 9ème.....61
I.1.3.1. La connexion dans les productions descriptives de 2nde.....61
II.1.3.1.1. Texte 17.....61
II.1.3.1.2. Texte 18.....62

II.1.3.1.3. Texte 19.....62

II.1.3.2. La connexion dans productions descriptives dans la classe de 9ème63
II.1.3.3. Synthèse sur la connexion dans les textes descriptifs.....63
II.1.4. Conclusion générale sur la connexion.....64

II.2.Analyse de l'anaphorisation.....65
II.2.1. Analyse des anaphores dans les textes narratifs.....65
II.2.1.1. Les anaphores dans les textes narratifs de 2nde L.M.....65
II.2.1.1.1. Texte 8.....65
II.2.1.1.2. Texte 9.....66
II.2.1.1.3. Texte 10.....68

II.2.1.1.4. Texte 11.....69
II.2.1.2. Les anaphores dans les textes narratifs de la neuvième 69
II.2.1.2.1 Texte 13.....70
II.2.1.2.2 Texte 14.....71
II.2.1.2.3 Texte 15.....72
II.2.1.2.4.Texte 16.....73
II.2.1.3. Système comparée de l'anaphorisation entre les productions narratives des classes de seconde et neuvième.....74
II.2.2.Les anaphores dans les textes descriptifs.....74
II.2.2.1. Anaphores dans les productions descriptives de la seconde.75
II.2.2.1.1.Texte 17.....75
II.2.2.1.2.Texte 18.....76
II.2.2.1.3.Texte 19.....76
II.2.2.2. Les anaphores dans les productions descriptives de la neuvième..77
II.2.2.2.1. Texte 23.....77
II.2.2.2.2. Texte 24.....77
II.2.2.2.3. Texte 25.....77
II.2.2.3. Synthèse comparée de l'anaphorisation entre les productions descriptives des classes de 2^{nde} et de $9^{ème}$ 78
II.2.3. Conclusion Générale sur l'anaphorisation.....79
II.3. Vers l'enseignement de la grammaire textuelle en milieu scolaire.....80
II.3.1. Pourquoi l'enseignement de la grammaire textuelle est nécessaire en milieu scolaire. 80
II.3.2. Quelle méthodologie faut-il envisager pour enseigner la grammaire textuelle ?.....82
II.3.3. Exemples de leçons d'enseignement des connecteurs anaphores....84
II.3.3.1. Leçon sur les connecteurs.....84
II.3.3.2. Leçon sur les anaphores.....88

Conclusion générale.....91
Bibliographie.....93

Annexes (Corpus).....97

0. INTRODUCTION GENERALE

Le présent travail s'intitule « Analyse de la connexion et de l'anaphorisation dans les productions écrites des élèves du secondaire : Cas des classes de seconde Lettres Modernes et de neuvième du Lycée de Rohero ».

Ce travail s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours. En effet, le travail repose sur l'analyse de l'anaphorisation et de la connexion dans les productions des élèves et ces productions peuvent être saisies comme trace du discours. De surcroît la connexion et l'anaphorisation sont des concepts qui relèvent de la grammaire textuelle. Comme on le sait, celle-ci est l'une des approches du discours.

Il faut reconnaître que l'analyse du discours a connu une diversité de méthodes ou d'approches d'analyse depuis l'époque ou l'étude du discours a préoccupé les linguistes. Sans entrer en profondeur, passons rapidement en revue l' évolution de ces approches.

0.1. LES APPROCHES DU DISCOURS

Les approches du discours sont réparties en deux groupes : Les approches traditionnelles et les approches modernes.

0.1.1. Les approches traditionnelles

Il s'agit des courants d'analyse du discours qui s'inspirent de la théorie saussurienne du langage (le structuralisme).

0.1.1.1. La lexicologie

Initiée par Pierre Giraud, la méthode s'occupe de décomptes lexicologiques en insistant sur le caractère statistique du vocabulaire. La tâche de cette analyse statistique repose sur la recherche de fréquences d'une ou de plusieurs formes déterminées dans un discours. Avec les chercheurs du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) , ces travaux sur la lexicométrie vont porter, grâce à l'outil statistique sur l'étude des co-occurrences d'une forme déterminée, c'est –à-dire tous les environnements des unités lexicales et les relations qu'elles entretiennent entre elles.

Mentionnons aussi les travaux du G.I. (General Inquirer) réalisés par les chercheurs du M.I.T. et le système syntol utilisé par ceux du CNRS. « *Les deux procédés vont déboucher eux aussi sur la possibilité d'une analyse du discours en tenant compte des relation s syntaxiques entre les éléments* ». [1]

Cependant, cette analyse accuse une tare, celle d'ignorer les relations interphrastiques. Tel est le constat amère que formule ADAMS :

> *« Les limites du GI sont indéniablement celle de la linguistique actuelle. Il permet la prise en considération d'un nombre limité des relations syntaxiques à l'intérieur de la phrase, mais non des liens syntaxico-logiques entre les phrases »*[2]

0.1.2. Les approches syntaxiques

Au début les recherches syntaxiques s'occupent de l'étude de la structure de la phrase en analysant les constituants immédiats. Mais plus tard, vers les années1950, un nouveau tournant s'annonce avec le linguiste structuraliste

[1] ADAM, J.M, *Linguistique et Disc ours Littéraire, Théorie et Pratique du texte* , Paris, Librairie Larousse, 1976, P.188.
[2] ADAM , Op.Cit, P.188.

HARRIS.Ce dernier a compris que les phrases d'un énoncé font partie d'un discours cohérent et intégré. Adoptant la méthode distributionnelle, HARRIS va étudier la structure d'un énoncé, c'est-à-dire l'étude projetée au-delà de la phrase. Mais ces études amorcées dans l'univers textuel *« vont se borner à des équivalences morphématiques et syntaxiques, seules les relations sémantiques de surface étant prises en considération. »*[3]

Malgré cela, la méthode la méthode harrissienne constitue un premier pas dans l'étude de la structure textuelle.

0.1.2. Les approches modernes

Les approches modernes s'inspirent des courants nouveaux qui s'écartent largement de la linguistique structurale.

0.1.2.1. L'énonciation

La base de l'énonciation est l'énoncé défini comme une unité d' analyse linguistique supérieure à la phrase. L'énonciation met en relief les traces du locuteur (énonciateur) dans son énoncé. Voici comment COURDESSES discrimine les deux notions (énoncé et énonciation) :

> *« L'énoncé est désormais considéré comme un élément objectif, clos , formé d'unités discrètes et l'énonciation devient un acte dynamique continu qui rend compte de la créativité du sujet parlant, qui, à tout instant, modèle son propre énoncé , en assume plus ou moins le contenu, prend ses distances avec lui , comme tout objet en voie de réalisation...*

[3] ADAM, JM ,Op.Cit, P.190.

L'énoncé est le texte réalisé , l' énonciation est l'acte de production de ce texte »[4]

Notons que l'énonciation ne concerne pas uniquement l'énonciateur et son énoncé mais aussi le destinataire dans l'énoncé (allocutaire).

0.1.2.2. La grammaire de texte

La grammaire de texte étudie les éléments qui assurent la cohérence structurelle du texte, c'est-à-dire les règles qui permettent de relier les phrases d'un texte. c'est sur ces éléments gouvernant l'unité structurelle du texte (sa cohérence) que va porter le présent travail (les anaphores et les connecteurs). Nous allons longuement en parler dans la partie théorique.

0.2. MOTIVATION ET INTERET DU SUJET

Nous avons senti un ardent désir d'orienter notre travail de fin d 'études vers la grammaire textuelle lorsque nous avons constaté que ce domaine n'a pas encore fait d'objet d'études empiriques à l'université du Burundi. Si les méthodes ou approches linguistiques issues des théories structuralistes ainsi que l'énonciation ont été exploitées dans les travaux de fin d'études, la grammaire de textes est restée dans l'ombre.

Une autre raison qui nous a poussé à travailler sur les productions des élèves tient de la part qu'occupe les théories linguistiques dans l'enseignement des langues étrangères à l'instar du français. C'est dans le domaine de la pédagogie des langues que les théories linguistiques sont plus utilisées. Mais ce qu'on constate c'est que les théories dont s'inspire l'enseignement de la

[4] COURDESSES (L) « Blum et Thorez en mai 1936 analyse d'énoncés » in Langue française, P.23.

grammaire limitent leur portée à la phrase. Cette attitude n'est pas de nature à favoriser la compréhension des phénomènes de structuration textuelle.
Il est donc intéressant de s'informer sur l'état d'acquisition des éléments de cohérence textuelle chez les élèves.

0.3. DELIMITATION DU SUJET.

Notre travail, nous l'avons souligné, porte sur la connexion et l'anaphorisation dans les productions écrites des élèves. Nous allons circonscrire les deux notions, surtout la notion de connexion qui embrasse un champ conceptuel étendu. La notion de connexion en linguistique embrasse aussi bien la syntaxe des mots dans la phrase que la liaison entre les phrases d'un texte. Ainsi, évoquant[1] la connexion des mots au sein de la phrase TESNIERE déclare ceci :

> *« Tout mot qui fait partie d'une phrase cesse pour lui-même d'être isolé comme dans le dictionnaire.*
> *Entre lui et ses voisins l'esprit aperçoit des connexions dont l'ensemble forme la charpente de la phrase »*[1]

Cela veut dire que dans toute phrase les mots sont unis suivant une certaine structure. Ainsi, *« une phrase de type Alfred parle n'est pas composée de deux éléments : 1. Alfred, 2. Parle, mais de trois éléments : 1. Alfred ; 2. Parle, 3. La connexion qui les unit et sans laquelle il n'y aurait pas de phrase »*[2]

---

[1] TESNIERE (L), *Eléments de syntaxe structurale, Paris*, Edition Klincksieck, 1996, P.12.

[2] TESINIERE (L), Op.Cit,P.12

En ce qui nous concerne, nous allons nous intéresser à la connexion entre les phrases d'un texte assurée par les connecteurs. Les connecteurs qui lient les propositions subordonnées (conjonctions de subordination à l'instar des conjonctions de but de temps etc ...) ne nous intéressent pas. Seuls les connecteurs qui marquent les relations logico -sémantiques entre les phrases ou les parties d'un texte vont faire objet d'analyse.

L'anaphorisation repose sur la reprise de certains éléments dans une phrase ou au delà de la phrase. Tous les éléments qui assurent cette fonction seront analysés dans les productions des élèves.

0.4. CADRE DE TRAVAIL

0.4.1. Problématique

La cohésion et la cohérence des productions écrites chez les élèves du secondaire, voilà la préoccupation de base de notre recherche. Est-ce que nos élèves qui apprennent le français sont capables de produire des textes cohérents ? N'y a t-il pas des lacunes dans l'utilisation des connecteurs et des anaphores chez les élèves du secondaire ? A la lumière de l'analyse des productions écrites des élèves du Lycée de Rohero, nous allons repérer les points forts et les points à améliorer dans la structuration textuelle chez les élèves du secondaire.

0.4.2. Hypothèses

Tout travail scientifique repose sur des hypothèses ou affirmations de départ que les résultats du travail permettent de confirmer ou d' infirmer. Pour ce qui est de notre travail nous nous sommes posés ces hypothèses :

- les élèves du secondaire accusent quelques lacunes quand à la maîtrise des connecteurs et des anaphores ;
- Ces lacunes se retrouvent beaucoup plus dans les classes inférieures que dans les classes supérieures .

0.4. 2. Instrument de la recherche

Tout travail de recherche possède ses propres instruments. on peut mentionner l'enquête, l'observation et l'étude documentaire parmi les instruments les plus courants. Comme nous allons analyser les textes produits par les élèves, l'instrument de recherche est l'étude documentaire.

0.4.3. Echantillonnage

C'est durant l'année scolaire 200-2003 que nous avons réalisé notre travail d'échantillonnage. Comme le travail reposait sur l'analyse des textes produits par les élèves du secondaire, nous avons pris par hasard un seul établissement, le Lycée de ROHERO.

Dans le but de vérifier si les erreurs de cohérence textuelle diminuent au fur et à mesure que l'on avance dans la scolarité, nous avons comparé les classes de seconde et de neuvième.

Ces classes nous ont intéressé parce qu'elles précèdent respectivement la fin du cycle supérieur et du cycle inférieur. En plus, c'est en neuvième que commencent véritablement les rédactions de types narratifs et descriptifs. Pour incorporer dans notre corpus les textes argumentatifs, nous avons jugé bon de recueillir ces textes dans la classe de seconde ou l'argumentation est

introduite pour la première fois. Les critères de choix des textes est le hasard. Nous n'avons pas tenu compte du niveau de chaque élève. En neuvième, nous avons choisi 7 textes (4 narratifs et 3 descriptifs) qui seront tous analysés. En seconde lettre, nous avons choisi plus de textes car c'est normalement au niveau du supérieur que les élèves sont initiés à la composition. C'est pourquoi on y a choisi un échantillon de textes plus élevé. Ils sont au nombre de 18 (7 textes argumentatifs, 5 textes narratifs et 6 textes descriptifs parmi lesquels seulement 6 textes argumentatifs, 4 textes narratifs et 3 textes descriptifs seront analysés).
En tout le corpus comprend 25 textes que nous avons numérotés de 1 à 25.

0.4.4. Techniques d'analyse des textes (productions des élèves)

Notre travail consiste à analyser à travers les productions des élèves les éléments qui assurent la cohésion/cohérence des textes (les anaphores et les connecteurs). Comme il n'y a pas , à notre connaissance, de modèles préétablis par un auteur quelconque, (d'après les disponibilités bibliographiques) nous frayerons notre voie. Pour les anaphores, nous avons confectionné des grilles d'analyse qui sont sous cette forme :

Mots remplacés ou antécédents	Mots remplaçants ou substituts anaphoriques	Types d'anaphores

Il s'agit de repérer les anaphorisations incorrectes et de proposer une rectification.

S'agissant de l'analyse des connecteurs, nous les avons relevés paragraphe par paragraphe en examinant si la place qu'ils occupaient leur convenait. Le travail consistait également à compléter dans les textes les connecteurs omis.

1ERE PARTIE : CADRE THEORIQUE

I.1. ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES

Etant donné que notre travail va utiliser les notions d'anaphores et de connecteurs qui sont du ressort de la grammaire textuelle, il importe d'élucider les notions impliquées en les plaçant dans leur contexte théorique.

I.1 .1. La notion de texte

La notion de texte connaît plusieurs approches de définition. plus d'un en effet définissent le texte chacun à sa manière mais se rencontrent enfin de compte sur un terrain d'entente.

Le *Petit Larousse illustré* définit le texte comme venant du latin textus qui signifie « tissu ». Il précise par ailleurs que c'est « *un ensemble de termes qui constituent un écrit , une œuvre »*[1]

Adam rejoint cette définition du texte saisi comme étant un tissage en parlant du texte comme une suite de séquences :

« *le texte est ce qui assure à une séquence d'éléments linguistiques, une existence matérielle concrète»* [2]

---

[1] *le petit Larousse illustré*

[2] ADAM, J.M , *Linguistique et discours littéraire, théorie et pratique du texte*, Paris , Librairie Larousse, 1976, P.19 .

Si le texte est une séquence d'éléments linguistiques, il possède une structure. cette structure séquentielle est formée de suites de phrases ainsi que le note Michel ADAM :

« Un texte est ensemble non limité de phrases P1≤ T > Pn »[3]

RIFATERRE abonde dans le même sens :

«La structure d'un texte émerge de la structure des phrases à la fois dans leur succession et dans leur interaction »[4]

Nous en déduisons qu'un texte est un ensemble structuré de phrases. Par le caractère structuré du texte, nous entendons le caractère organisé, c'est-à- dire que les unités constitutives de base possèdent des relations qui les unissent, relations phrastiques qui sont incontournables et inaliénables car *« on peut définir le texte comme une suite où chaque phrase prend appui l'une sur l'autre de sorte que la compréhension de ce qui suit exige celle qui précède. »*[5]

Le texte qui est un ensemble organisé de phrases est une matérialisation d'un fait langagier. Ainsi BRONCKERT parle du texte comme étant une trace matérielle d'une action langagière. Cela insinue que le texte est une trace du discours.

---

[3] ADAM, J.M, Op.Cit,P.95.

[4] RIFATERRE, *Linguistique du discours*, cité par Hilaire NTAHOMVUKIYE dans *Espoir et déboire de la science littéraire*, Sylabus du cours de Stylistique, Bujumbura, 2002, P.137.

[5] DUCROT (1972-1973), Cité par ADAM, Op. cit, p.198.

Ce dernier (le discours) se différencie peu à peu du texte. Selon CHARADEAU (1992), le discours est défini par rapport à la finalité communicative d'un sujet parlant. On parle de discours quand on se focalise sur les conditions de production d'un texte ainsi que l'affirme MAINGUENNEAU :

> « *Un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structure en fait un énoncé, une étude de conditions de production de ce texte le fera un discours.* »[6]

D'après MAINGUENEAU, le texte est un fait de langue et correspond à l'énoncé alors que le discours est l'ensemble des conditions de production d'un texte.

En résumé, on peut synthétiser les diverses conceptions du texte comme suit : le texte est une forme qui matérialise une action langagière (discours). Il est caractérisé par une logique interne basée sur l'organisation de ses éléments constitutifs, les phrases. Ces dernières sont liées par des relations. Par ailleurs, le texte possède une clôture.

I.1.2. Typologie textuelle

La classification textuelle ne fait pas l'unanimité chez les spécialistes. certains adoptent le mode énonciatif qui a pour principes de bases les rapports qu'instaure le producteur du texte avec la situation d'énonciation. D'autres adoptent la classification des textes en considérant le courant communicatif qui se fonde sur le principe selon lequel la structure verbale des messages

[6] MAINGUENEAU (D), *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976, P.12.

dépend des six fonctions du langage qui ont été définies par JAKOBSON. Ainsi ces derniers parlent du texte référentiel, du texte expressif, du texte phatique, du texte métalinguistique et du texte poétique.

Nous pensons que cette classification demeure problématique da ns la mesure où la plupart des textes combinent deux, trois, voire plus de ces fonctions du langage. Nous considérons qu'une typologie textuelle qui est basée sur les foyers conceptuels liés à des procédures cognitives serait plus authentique. Cette classification est celle de WERLICH qui distingue :

- le type descriptif
- le type narratif
- le type argumentatif
- le type injonctif.

Les procédures cognitives dont il est question résident dans les activités intellectuelles telle que percevoir dans l'espace pour le descriptif, raconter des faits pour le narratif, convaincre dans une perspective rationalisante pour l'argumentatif, donner des ordres pour l'injonctif.

I.1.2.1. Le texte narratif

On parle du texte narratif lorsqu'un texte fait le récit des événements réels ou fictifs qui impliquent des faits des personnages, des lieux et un narrateur. Le texte narratif obéit aux principes d'organisation et de progression. L'histoire se subdivise en trois grands moments : la phase initiale, les transformations et la phase finale.

Les événements d'un récit sont inscrits dans le temps et se déroulent da ns un ou plusieurs lieux. Cette caractéristique détermine la présence dans un texte narratif d'indicateurs de temps (adverbes de temps, variation de temps verbaux : passé simple, présent, passé composé) et des lieux.

I.1.2.2. Le texte descriptif

Le texte descriptif sert à décrire les divers éléments de la nature en l'occurrence les lieux, les objets et les personnages. La description peut se focaliser sur l'aspect extérieur (portrait physique) ou sur l'aspect intérieur (portrait moral). Dans ce cas, la description s'intéresse à mettre en exergue les qualités physiques et morales.

D'après sa nature intrinsèque, la description comporte des repères linguistiques qui la caractérisent .Il s'agit notamment des verbes au présent et à l'imparfait, adverbes et compléments de lieux, caractérisations (adjectifs qualificatifs),comparaisons et métaphores.

I.1.2.3. Le texte argumentatif

Le texte argumentatif a pour fonction essentielle d'expliquer une vérité dans une visée rationalisante pour influencer l'interlocuteur. L'argumentation met en jeu des moyens de persuasion. connaître ces moyens et savoir les analyser permet d'identifier et de comprendre un texte argumentatif :

- Il est construit sur des éléments importants, les arguments et les exemples.

Les premiers sont des idées et les seconds sont des illustrations concrètes de ces idées.

- Parce qu'il met en cause les prises de position d'un auteur qui fait connaître son point de vue et ce qu'il réfute, il est souvent énoncé à la première personne du singulier et du pluriel.

- Sa structure est soulignée par une disposition en paragraphes (introduction, développement et conclusion) et par la présence des liens logiques (connecteurs).

I.1.2.4. Le texte injonctif

Il est utilisé pour transmettre des ordres ou des conseils. Il dicte un comportement au destinataire. Un locuteur cherche à agir sur un allocutaire en lui dictant les modes de conduite. Le texte injonctif est caractérisé par l'usage du mode impératif.

I.1.3. **La grammaire de texte**

Tout au long du premier point de ce Chapitre, le concept de « texte » a été suffisamment élucidé. Il est défini comme une forme matérielle d'une action langagière (le discours) et il est bâti sur une séquence d'éléments linguistiques entretenant des relations. Les éléments qui forment le tissu textuel sont imbriqués dans des phrases concaténées. ces phrases ont chacune une structure basée sur la concaténation du syntagme nominal et syntagme verbal (P = SN + SV). Cette suite est relationnelle car le SN et le SV possèdent des syntaxiques (le SN joue la fonction du sujet tandis que le SV joue la fonction prédicative). Une question se pose : les relations qui relient

les phrases d'un texte sont –elles syntaxiques à l'instar des relations qui relient les constituants d'une phrase ? Les relations interphrastiques vont intéresser la grammaire de texte.

I.1.3.1. Qu'est-ce que la grammaire textuelle ?

Pour éclaircir la notion de grammaire textuelle, il faut élucider d'emblée le concept de grammaire. La grammaire est une discipline qui depuis l'antiquité enseigne le bon usage d'une langue donnée.

La grammaire traditionnelle prescrit les normes de bon usage d'une langue donnée. Cette grammaire étudie les règles de formation d'une langue. La grammaire moderne (la linguistique) dont la paternité revient à Ferdinand de Saussure, émane directement de la grammaire traditionnelle. Etant convaincus que la langue est une structure, Ferdinand de Saussure et ses héritiers (les structuralistes) vont se limiter à l'étude de la structure de la phrase qui est considérée comme le noyau du discours. La phrase sera considérée comme obéissant à des règles syntaxiques (la concaténation de SN et de SV). Le structuralisme s'écarte de la grammaire traditionnelle dans la mesure où le premier ne prescrit pas des normes de bon usage. Sa tâche consiste à décrire les phénomènes linguistiques.

La grammaire générative malgré son élargissement demeure figée dans le cadre d'une phrase. Son apport consiste *« à établir des règles de construction des phrases simples et puis des règles de réécriture pour passer d'une structure simple à une structure complexe ».*[1]

[1] LANCHEC (J Y) *Psycholinguistique et pédagogie des langues*, Paris, P.U.F, 1976 , P.12 .

Ces règles de réécriture permettent de générer une infinité de phrases.
Qu'il s'agisse de la grammaire traditionnelle ou moderne, la base d'étude est la phrase. Il s'agit purement et simplement d'une grammaire phrastique. Or cette étude limitée à la phrase présente l'inconvénient majeur d'ignorer le texte comme le constatent RIEGEL et ses collaborateurs :

> *« L'analyse grammaticale s' effectue le plus souvent dans le cadre de la phrase. Or divers éléments linguistiques ne peuvent pas être complètement expliqués si on reste dans ses limites. Il est nécessaire d'élargir les perspectives et de se placer dans le cadre du texte... »*[2]

C'est cette limitation au sein de la phrase que la grammaire textuelle vient corriger. En élargissant l'étude du langage au-delà de la phrase, dans la structure textuelle, la grammaire de texte se pose comme un courant nouveau qui explore une autre façade du langage. En effet, en s'exprimant, l'homme ne fait pas que produire des phrases détachées ; au contraire il produit des textes (énoncés) dont la structure est un ensemble de phrases. L'erreur des études linguistiques antérieures réside dans l'ignorance de cette donnée essentielle du langage.

Par cette redécouverte de l'importance de l'étude de la structure textuelle dans les études linguistiques, la grammaire textuelle se veut une approche nouvelle qui s'intéresse à l'aspect pragmatique du langage : Il revisite la donnée essentielle qui consiste à produire un texte oral ou écrit dans l'acte communicatif. Ce qui fait que la grammaire textuelle est une approche

---

[2] RIEGEL et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F. 1974, P.603.

moderne qui se consacre à l'aspect communicatif du langage au même titre que l'énonciation. Ces deux courants (la grammaire de texte et l'énonciation) sont nés des recherches linguistiques récentes. Alors que la grammaire textuelle s'intéresse à la structuration textuelle, c'est-à-dire aux mécanismes qui sont à la base de l'enchaînement des phrases dans l'univers textuel, l'énonciation, quant à elle, détecte les traces du sujet parlant dans son énoncé.

I.1.3.2 Principes qui gouvernent la grammaire textuelle

On l'a souligné plus haut en tentant une définition du texte, un texte est bâti sur des relations entre les phrases. Sur cette conception du texte, se construit le principe de départ de la grammaire de texte selon l'affirmation de KUBWAYO :

> *« Pas plus qu'une phrase ne peut être réduite à une simple suite linéaire de mots, un texte ne peut être réduit à une simple suite de phrases. Tel est le principe de départ de la grammaire textuelle. »*[1]

La grammaire d'une phrase étudie les constituants d'une phrase (SN+SV). La grammaire de texte quant à elle, étudie les rapports ou les relations entre les propositions (phrases) qui constituent un texte. Comme on peut juger de la grammaticalité d'une phrase en observant si les règles syntaxiques qui gouvernent la phrase (P=SN+SV) sont respectées, on peut étudier la grammaticalité d'un texte ou sa cohésion en vérifiant si les règles qui gouvernent cette cohésion sont établies. Pour qu'un texte soit cohérent, il

[1] KUBWAYO, A.M, " Le jeu pronominal dans un cadre énonciatif : application aux discours politiques burundais 1962-1966" mémoire de licence, U.B, 1990, P.28.

faut que les phrases entretiennent des relations ou des liens entre elles. Alors que les relations intraphrastiques sont des relations syntaxiques, les relations entre les phrases d'un texte sont sémantiques et c'est sur ces rapports que repose le travail de grammaire textuelle :

> *« Les relations sémantiques qui permettent à différentes phrases de prendre appui les unes sur les autres intéressent la grammaire textuelle »*[1]

Les règles qui sous-tendent la cohésion textuelle relèvent de la compétence de tout locuteur. Tout Comme la grammaire générative et transformationnelle stipule que tout locuteur possède la possibilité de générer des phrases grammaticalement correctes (compétence), le locuteur possède la compétence textuelle lui permettant de générer des textes cohérents et d'interpréter une infinité de textes à l'aide des règles qui gouvernent la cohésion textuelle. Ces règles sont intériorisées dans l'esprit de chaque locuteur (peut- être inconsciemment) ainsi que l'affirme CHAMBROI :

> *« Tout porte à croire que le sujet connaît des règles soutenant ces relations (relations entre les phrases d'un texte). Sans cela il serait impossible de produire des énoncés* textuels cohérents.... »[2]

[1] ADAM , J.M, Op. Cit, P.118.
[2] CHAMBROI, C.L, *sémiotique, narrative et textuelle*, cité par Paul NGARAMBE, : " Etude de production d'un genre Rundi : le discours de circonstance", Mémoire de licence, U.B, 1976-1977, P.129

I.2. COHERENCE ET COHESION TEXTUELLE

On a mentionné ci-haut qu'un texte doit reposer sur des relations interphrastiques pour garantir sa cohésion. La cohésion suppose un ensemble uni. Cette notion de cohésion textuelle évoque une autre notion, celle de la cohérence textuelle. Ces deux notions sont difficiles à discriminer.

I.2.1. La cohésion

On parle de cohésion textuelle quand on se focalise sur l'aspect linguistique d'un texte. Elle est l'ensemble des procédés mis en œuvre par le texte pour établir des relations entre les unités lexicales, syntaxiques qui composent le texte. La cohésion obéit à deux conditions essentielles :

- Le renouvellement de l'information.
- La présence d'un lien logique entre les unités minimales (propositions) Ce lien est marqué par des éléments linguistiques appelés connecteurs (car, donc, ...)

I.2.2. La cohérence

Cohérence et cohésion se présentent comme les deux faces d'une même médaille. Alors que les marqueurs de cohésion sont linguistiquement repérables dans un texte, la cohérence renvoie à des considérations linguistiques et extralinguistiques. Un texte cohérent doit obéir à ces critères ou règles :

- La règle de répétition qui est assurée par les anaphores (la reprise des éléments antérieurs) ....

- La règle de progression qui suppose le renouvellement de l'information.
- La règle de non contradiction qui pose qu'un élément sémantique ne doit pas entrer en contradiction avec le contenu de la même proposition.

En bref, la cohérence est utilisée lorsqu'il s'agit d'étudier les conditions de production d'un texte (ce qui nous plonge dans le discours) alors que la cohésion est *« une propriété du texte fermée sur lui-même »*[1]

Ainsi *« Les jugements de cohérence dépendent de la connaissance du monde et de la situation partagée ou non partagée par l'énonciateur et son destinataire alors que la cohésion du texte s'évalue en fonction de l'organisation sémantique interne. »*[2]

RIEGEL et ses collaborateurs proposent d'abandonner cette distinction entre la cohérence et la cohésion textuelle vu les difficultés que cela pose :
« Abandonnant cette distinction, on emploiera le terme de cohérence pour caractériser la bonne formation aussi bien du texte que du discours »[1]

En effet, un texte cohérent doit être cohésif ; la cohérence et la cohésion sont indissociables dans un texte.

---

[1] RIEGEL et al., Op.cit, P.603.
[2] Idem
3 Idem.

I.3. MARQUEURS DE LA COHESION/COHERENCE TEXTUELLE

Comme on l'a précisé, la grammaire textuelle s'intéresse à l'étude de la cohésion textuelle et par là des éléments qui marquent ou qui assurent cette cohésion. La cohésion du texte suppose que les différentes entités (les phrases) qui le composent reposent sur des relations qui assurent leur unité. Ces relations qui permettent aux phrases d'un texte de converger dans une même direction sont sémantiques. Parmi les éléments qui assurent la cohésion/cohérence du texte, mentionnons les reprises anaphoriques et les connecteurs.

I.3.1. Les anaphores

I.3.1.1. Définition

Le dictionnaire de linguistique définit l'anaphore en deux acceptions :

« 1° En rhétorique, l'anaphore est la répétition
d'un mot (ou d'un groupe de mots) au début d'énoncés successifs.
Ce procédé vise à emphatiser le terme ainsi répété.
Exemple : Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne
admire/Mon bras tant de fois a sauvé cet empire.

2° En grammaire, l'anaphore est un processus syntaxique
consistant à reprendre un segment, un pronom en particulier,
un autre segment du discours, un syntagme nominal antérieur.
Ainsi il y a anaphore par en dans cette phrase :
Des vacances, j'en ai vraiment besoin. Il y a anaphore par

« tous » dans femme , enfants, vieillards, tous étaient venus.
Ce segment représenté est dit antécédent. [1] *»*

La deuxième acception de cette définition est conforme à l'anaphore utilisée en grammaire de texte. Dans un texte, la cohésion oblige la continuité référentielle du texte par le biais de la reprise de certains segments au- delà du cadre de la phrase. Cette reprise des segments au sein des phrases dans un texte contribue efficacement à sa cohérence grâce à la redondance thématique qu'engendre l'anaphorisation. En effet, l'anaphore permet le retour permanent, dans un texte, des éléments identiques ou proches sémantiquement.

Soit l'énoncé : *les enfants ont vu de beaux oiseaux dans la prairie. Ces oiseaux y picoraient le blé.*

Dans cet énoncé, la cohérence est assurée par la répétition ou la reprise du syntagme « beaux oiseaux » par ces « oiseaux » et de « la prairie » par le pronom « y ». Ces « oiseaux » et « y » sont des expressions anaphoriques. Les segments représentés ou repris sont appelés antécédents. La cohérence de l'énoncé est assurée par les liens sémantiques entre les éléments de cet énoncé.

---

[1] *DUBOIS, J, Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1994, p. 36.

I.3.1.2. Référence et anaphore

La référence est soit situationnelle soit contextuelle (ou linguistique). Lorsque la référence est situationnelle, elle renvoie à la situation spatio-temporelle.
Exemple : *Un enfant montre à son copain un serpent en disant : Attention à ce serpent !*
Dans cet énoncé, le référent « serpent » se trouve dans une situation spatiale déterminée ; l'espace indiqué par l'enfant est le lieu de référence du serpent.

Par contre, lorsque la référence est contextuelle, le référent se trouve dans l'univers linguistique ou textuel. C'est le cas du phénomène d'anaphorisation. L'anaphore implique le renvoi à un élément antérieur du texte. Le référent d'une expression anaphorique est donc dans le texte. Dans l'énoncé ci-haut : *les enfants ont vu des oiseaux dans la prairie. Ces oiseaux y picoraient le blé.* « Ces oiseaux » possèdent son référent dans l'univers textuel. Il s'agit du groupe nominal « beaux oiseaux ».

L'expression anaphorique renvoie à un segment antérieur du texte, mais lorsqu'il sert à renvoyer (ou à référer) à un segment postérieur, on le désigne par le terme « cataphore ».

I.3.1.3. Le démonstratif dans l'anaphore

La reprise du groupe nominal s'accompagne du remplacement d'un déterminant défini (plus souvent le démonstratif pour l'article défini qui joue le rôle du démonstratif non spécifique).

Dans l'énoncé : *J'ai vu un enfant. Cet enfant était muet et marchait à pas de tortue.* Le démonstratif « cet » accompagne « enfant » dans l'expression anaphorique qui reprend le groupe nominal « un enfant ».L' intervention du démonstratif dans l'expression anaphorique tient du fait que l'anaphore repose essentiellement sur l'indexation d'une notion récente dans l'univers textuel (dans l'exemple ci-haut le démonstratif « cet » montre que le substantif qu'il précède est mentionné récemment dans l'univers textuel antérieur). Cette indexation dans l'univers textuel ne peut se faire que par le biais d'un déictique qui possède ce rôle. Ainsi le démonstratif devient inaliénable dans l'anaphore comme l'explique LYONS :

> *« Dans la mesure où la notion de mention plus ou moins récente est à base déictique et codée d'une manière ou d'une autre... l'anaphore repose en dernier ressort sur le déixis »*[1]

Le déixis (le démonstratif) évoqué par LYONS sert à indiquer une entité dans l'univers du texte qui devient une sorte de champ énonciatif. L'anaphore permet cette intervention des marques de l'énonciation au sein du texte :

> *« L'anaphore implique le transfert des notions fondamentalement spatiales à la dimension temporelle du contexte d'énonciation »*[2]

---

[1] LYONS, J, *Sémantique linguistique*, Cambridge University Press, 1968 , P.293.

[2] LYONS, Op.Cit, P.292

U. B.

La dimension temporelle en jeu implique que le texte est produit par rapport à un moment zéro d 'énonciation. «J'ai vu un enfant. Cet enfant était muet et marchait à pas de tortue » ; le moment zéro d'énonciation de cet énoncé se produit quand l'énonciateur commence à dire qu'il a vu un enfant. Après un instant, pour reprendre le groupe nominal « un enfant », il utilise « cet » pour indiquer l'enfant récemment évoqué.

L'indexation des référents dans l'univers textuel ne peut se faire que par l'évocation des notions récentes :

« Les limitations de la mémoire humaine sont telles que
sans avoir immédiatement accès à une transcription
de tout ce qui a été précédemment dit, nous ne pouvons pas opérer
un système de référence qui employerait par exemple
des expressions signifiant la douzième entité
la plus récemment mentionnée. »[3]

C'est la raison pour laquelle le déictique (le démonstratif) intervient pour localiser le référent le plus proche.

[3] LYONS ,Op.Cit,P.293.

I.3.1.4. Classement des anaphores

I.3.1.4.1. Les anaphores pronominales

La substitution pronominale est un cas fréquent d'anaphore. Par son sens étymologique, le pronom est le mot qui peut assurer la fonction du nom en le remplaçant valablement. Il permet d'éviter la répétition d'un groupe nominal ou d'un nom en se substituant à lui. Cette substitution est authentique car le pronom remplace le nom.

Soit l'énoncé : *Le chien de campagne est très brave. Il chasse les loups et les renards, il accompagne son maître là où il va.*

Dans la deuxième et la troisième proposition de cet énoncé, le pronom « il » substitue le « chien de campagne ». Il permet la cohérence de l'énoncé en circulant à travers ces propositions. Il permet en cela la redondance thématique. En effet, le thème de départ « le chien de campagne » circule à travers l'énoncé par le biais du pronom « il ».

Divers pronoms peuvent remplacer un groupe nominal intérieur dans un texte :

-les pronoms personnels de troisième personne : « il », « en », « y », « la », « les », « le »

-les pronoms démonstratifs : « ceux-ci », « celui-ci », etc

Exemple : *Joseph a vu son ancien ami. Celui-ci est devenu trop vieux.*

-les pronoms possessifs :

Exemple : Un élève s'adresse à son copain : *Mes sandales sont usées. Les tiennes sont neuves.*

Ici « Les tiennes » reprend l'antécédent pronominal « sandales ».

-les pronoms indéfinis : Certains pronoms indéfinis sont représentants et d'autres sont non représentants. Les pronoms indéfinis représentants substituent un groupe nominal antérieur.

Exemple : *Les élèves sont revenus de la maison. Quelques-uns étaient absents.*

Les pronoms indéfinis non représentants ne se substituent à aucun groupe nominal antérieur (quiconque, personne, tout le monde).

Exemple : *Quiconque pèche mourra.*

Ce sont les pronoms indéfinis représentants qui sont anaphoriques. Dans l'exemple ci-haut, « quelques-uns » est pronom anaphorique car il remplace valablement le groupe nominal « les élèves »

I.3.1.4.2. Les anaphores nominales

Les syntagmes nominaux anaphoriques reprennent souvent un antécédent nominal. Ces anaphores nominales comportent des déterminants définis (le démonstratif mais aussi l'article défini).

Exemple : *Hilaire possède un chien roux. Ce chien aboie toujours pendant la nuit.*

A la place du démonstratif, le déterminant défini « le » est acceptable car dans ce contexte, l'article défini prend la fonction de démonstratif non spécifique. Ces anaphores nominales procèdent par répétition du groupe

nominal antérieur ou par substitution à l'aide d'un groupe nominal de sens voisin. Ils peuvent dans ce cas être respectivement fidèles ou infidèles.

I.3.1.4.2.1. L'anaphore fidèle

Il s'agit d'une reprise ou d'une répétition pure du groupe nominale antécédent par une expression anaphorique. Cette anaphore est encore appelée répétitive.

Exemple : *Jean possède une vache. Cette vache est chétive.*

Anaphore fidèle et répétitive

I.3.1.4.2.2. L'anaphore infidèle

C'est la substitution d'un groupe nominale antécédent par un groupe nominal de forme différente mais de sens voisin. Cette substitution établit une relation de tout à partie, une reprise partielle, un parallélisme, une collocation entre l'antécédent et son substitut. La relation peut être :

- Métonymique : qui prend la partie par le tout et qui prend le tout par la partie

  Exemple : *les pneus étaient trop lisses. La voiture a dérapé.*
- Synonymique : qui établit une relation d'équivalence sémantique entre deux termes

Exemple: *L'Accord d'Arusha était beaucoup attendu dans les milieu politiques burundais. L'entente est venue longtemps après.*

L'antécédent « accord » est lié à son substitut « entente » par une relation synonymique.

- Hyperonymique : C'est l'emploi de termes coréférentiels pour marquer un passage du spécifique au générique. Le terme antécédent est le spécifique du terme anaphorique.

Exemple : *Le berger a vu des pigeons et des hirondelles voleter dans le ciel. Ces oiseaux fendaient l'air par groupe de colonies.*

L'anaphore « oiseaux » est l'hyperonyme de « pigeons » et de « hirondelles »

- Périphrastique : C'est la reprise d'un terme antécédent par un procédé de définition dans l'anaphore.

  Exemple : *Paris est une belle ville. La Capitale de la France abrite plusieurs merveilles.*
  « La Capitale de la France » est la périphrase de « Paris »

- Métaphorique : Exemple : *«Je veux parler de l'idée du progrès. Ce fanal obscur, invention du philosophisme actuel, cette lanterne jette des ténèbres sur tous les objets de son passage »* (Baudelaire).

Les méthaphores « fanal » est »lanterne » reprennent l'idée du « progrès »

- Associatiative : le terme anaphorique est associé au terme antécédent par collocation. Les deux termes sont liés par des relations lexico-sémantiques.

exemple *: il rencontra un troupeau de vaches. Les sabots mordillèrent le sol puis une poussière ténébreuse se dégagea du sol.*

Le terme « vaches » est implicitement repris par le terme « sabot » parce qu'ils sont associés par une relation lexico- sémantique.

- Résumante : Il s'agit d'une reprise d'une ou de plusieurs phrase par un terme général.

Exemple : *« Chacun dut accepter de vivre du jour au jour et seul en face du ciel. Cet abandon général qui pouvait à la longue tremper les caractères commençait pourtant à les rendre futiles ».* (camus, dans *La peste).*

Le terme « abandon » reprend toute la phrase qui le précède : ce type d'anaphore se rencontre dans les expressions : ces faits, ces problèmes, ces phénomènes, cette question, etc.

I.3.1.4.3. Les anaphores verbales

Les anaphores verbales effectuent au moyen du verbe « faire » dans le cas où ce dernier dénote un processus. Associé à un pronom complément lui même anaphorique (généralement « le ») et éventuellement à d'autres éléments , il est apte à représenter un groupe nominal antécédent
exemple : *Il court plus vite que je ne le faisais à son âge.*

I.3.1.4.4. Les anaphores adjectivales

Ces anaphores utilisent l'adjectif «tel » pour représenter une proposition.

Exemple : *Jacques a battu son ami. Un tel comportement est à bannir.*

I.3.1.4.5. Les anaphores adverbiales

Les adverbes tels que «ainsi » et « là » peuvent fonctionner comme des anaphores. L'adverbe « ainsi » peut reprendre globalement un fragment de texte antérieur.

Exemple : *« Il existe une contrée qui te semble où tout est beau, riche et tranquille...C'est là qu'il faut vivre, c'est là qu'il faut mourir ».* (Baudelaire).

I.3.2. Les connecteurs

I.3.2.1. Définition et rôle

Les phénomènes précédents (les anaphores) permettent de reprendre des segments qui ont des rapports sémantiques très étroits. Cette reprise d'éléments co-référents garantit la cohérence du texte car les anaphores sont comme des fils conducteurs de l'unité sémantique à travers le texte.

Les connecteurs quand à eux sont des opérateurs sémantico-logiques. Ce sont des mots de liaison (selon la terminologie ancienne) qui constituent un pont entre les propositions qui possèdent des rapports logico-sémantiques. Les connecteurs sont très importants dans la cohérence du texte ou d'un énoncé.

En effet, les connecteurs *« contribuent à la cohésion du texte en marquant les relations sémantico-logiques entre les séquences qui le composent ».*[1]

Les connecteurs assurent la cohésion du texte parce que ils contribuent à la linéarisation des éléments du texte. En effet, les différents procès d'un texte (narratif, argumentatif...) ne sont pas ordonnés de façon linéaire sans être reliés par les connecteurs. REGEL renchérit cette idée en ces termes :

> *« Les connecteurs contribuent à une opération fondamentale,*
> *la linéarisation. Les éléments linguistiques des différents niveaux*
> *sont intégrés dans un développement linéaire.*
> *Comme les énoncés renvoient à des entités qui ne sont pas*
> *linéaires (concepts, procès, référents spatiaux temporels, etc.)*
> *celles-ci doivent se prier aux contraintes de la linéarité,*
> *de la mise en texte. Les connecteurs de même que*
> *la ponctuation favorisent cette opération en spécifiant*
> *les relations que*
> *les unités du texte entretiennent dans l'univers de référence*
> *dénotée...*
> *Dans le texte descriptif, les connecteurs permettent*
> *d'organiser linéairement la simultanéité des éléments*
> *d'un tableau. Dans un texte argumentatif, ils servent à mettre*
> *en évidence les relations entre les arguments*
> *et les contre arguments, entre la thèse propre et la thèse adverse. »*[2]

---

[1] RIEGEL et al. Op.cit. p. 616.
[2] RIEGEL,Op.Cit,P.616

Pour clarifier ce rôle des connecteurs dans la cohésion textuelle, illustrons cela à partir d'un exemple : soit l'énoncé : *Il est venu en retard parce qu'il avait raté son bus.*

Les deux propositions de l'énoncé entretiennent une relation sémantico- logique car la première est la conséquence de la deuxième qui est la cause. Cette relation causale est possible grâce aux connecteurs « parce que ». A défaut de ce connecteur,la relation causale ne serait pas nettement perceptible.

La plupart des subordonnées conjonctives sont introduites par des connecteurs (conjonctions de subordination). Les autres connecteurs assurent l'organisation du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre deux ou plusieurs phrases.

I.3.1.2. Classement des connecteurs

Certains auteurs comme RIEGEL et ses collaborateurs proposent de distinguer les connecteurs qui ordonnent la réalité référentielle (connecteurs temporels et spatiaux) et les connecteurs qui indiquent les articulations du raisonnement (les connecteurs argumentatifs). LANDQUIST quant à elle s'écarte de cette catégorisation prônée par RIEGEL. Elle distingue notamment les catégories de connecteurs ci-après :

« 1° Les additifs : de nouveau encore
2° Les énumératifs: d'abord, enfin , finalement ...
3° Les transitifs: d'ailleurs, d'autre part...

4° Les explicatifs : Car, c'est que, en d'autres termes...

5° Les illustratifs : Par exemple , notamment

6° Les comparatifs: Ainsi, aussi, plus,

7° Les adversatifs : Or, mais , en revanche, au contraire

8° Les concessifs : Toutefois, néanmoins, cependant

9° Les causatifs/Consécutifs/ Conclusifs : C ' est pourquoi, donc, ainsi

10° Les résumatifs : Bref, en somme, enfin

11° Les temporels : d'abord, ensuite, plus tard, alors » [3]

En ce qui nous concerne, nous allons nous baser sur les deux typologies, celles de LANDQUIST et RIEGEL.

I.3.2.2.1. Les connecteurs temporels

Ils assurent la succession linéaire des éléments dans le temps. ils peuvent exprimer différents stades (d'abord » indique un début, « ensuite » et « puis » marquent la suite et « enfin » marque la fin).

Notons que les déictiques « hier », « aujourd'hui », « demain » et indicateurs anaphoriques « la veille », « le lendemain », « après cela », contribuent également à la structuration temporelle du texte.

I.3.2.2.2. Les connecteurs spatiaux

Ils structurent le plus souvent une description. Ils peuvent être utilisés pour localiser dans l'espace ou dans l'univers textuel. La localisation dans l'espace est marquée par des adverbes, des groupes prépositionnels, ou des

[3] LANDQUIST, cité par ADAM et FAYOL, in « Structuration des textes, connecteurs et démarcation graphique », Langue française N°81, P.52.

locutions adverbiales comme « ici », « là », « en haut », « à droite », « derrière », « au-dessus » etc.

Soit l'énoncé : *Thierry a escaladé une montagne très élevée avant-hier. Au-dessus de cette montagne ,il y avait une couverture neigée. En bas par contre, un e végétation luxuriante appelait à la contemplation.*

Les connecteurs « en bas » et « au dessus » permettent à cet énoncé de garder sa cohérence car ces connecteurs renvoient au même référent « la montagne » en assurant la localisation des parties de la montagne.

La localisation dans l'univers textuel est utilisée dans l'énumération ou dans un texte argumentatif pour marquer un effet de parallélisme. Les groupes « d'un côté », « de l'autre côte » ; « d'une part »/ » d'autre part » etc. appartiennent à ce genre de connecteurs.

Exemple : *Les hommes ont beaucoup de défauts. D'un côté, ils permettent les vices de pénétrer leurs cœurs. D'un autre coté, ils s'emportent dans des querelles inutiles.*

Les connecteurs « d'un côté » et « d'un autre côté référent « à l'espace textuel pour montrer la distribution dans la chaîne énonciative de deux niveaux de défaut.

I. 3.2.2.3. Les connecteurs argumentatifs

Ils structurent un texte argumentatif qui est basé sur le raisonnement. ces connecteurs marquent les relations sémantico- logiques entre les phrases et les paragraphes d'un texte argumentatif. On distingue à ce titre :

- Les connecteurs d'opposition/concession

Ces connecteurs expriment une opposition entre les propositions. Le connecteur « mais » en est l'exemple patent.
Exemple : *Ils ont mangé le haricot, mais ils n 'ont pas bu du lait.* Le « mais » exprime ici une opposition entre les deux propositions. Cependant, le connecteur « mais » peut exprimer une concession lorsque la proposition qui l'introduit apporte un argument plus fort que celui de la proposition qui précède. Exemple : *il est petit, mais il est malin.*

La première proposition (il est petit) oriente vers une certaine conclusion implicite (il est vulnérable). Dans la seconde proposition introduite par « mais « un autre argument plus fort est introduit qui débouche sur la conclusion opposée. La concession peut aussi être marquée par : « cependant » , « toutefois », « il est vrai que », « certes » etc.

Il est vrai que « est associé à « mais » pour marquer une concession : « il est vrai que les hommes sont intelligents, mais ils ne peuvent pas créer une vie ». C'est le même cas que pour « certes ».

-Les connecteurs adversatifs

Ils ressemblent aux connecteurs d'opposition mais ils expriment une opposition plus forte, un contraste flagrant. Il s'agit des connecteurs comme « en revanche », « au contraire », « or », et bien d'autres.

-Les connecteurs additifs

Ce sont des connecteurs dont le rôle est d'ajouter un argument à un autre pour renforcer une idée ou une thèse quelconque. Ces connecteurs sont : « en plus », en outre », etc.

-Les connecteurs explicatifs

Ce sont des connecteurs qui ont une visée explicative en mettant à nu la cause d'un fait exprimé dans une proposition précédente ; « car », « parce que » , « puisque »

Exemple : *il n'est pas venu car il est malade.*

La deuxième proposition (il est malade) constitue une explication ou une cause de la première. Le connecteur « car » est utilisé pour joindre deux propositions liées par une certaine causalité dans une phrase complexe.

Le connecteur « *en effet » peut concurrencer « car » pour indiquer la justification ».*[1]

[1] RIEGEL et al., Op.cit . P. 621

« En effet » est par contre rarement utilisé dans une phrase complexe. Il permet de lier une phrase à une autre ou un paragraphe à un autre.

Exemple : *La paix est une condition capitale pour la survie d'un peuple. En effet, là où la paix a été sérieusement endommagée, les activités cessent et les œuvres humaines sont détruites.*

Dans cet énoncé, la phrase introduite par « en effet » explique la précédente. Le connecteur « en effet » met en exergue la logique explicative qui s'amorce dans la deuxième phrase. Ce pendant, ce connecteur peut être omis sans nuire à la cohésion de l'énoncé.

Les connecteurs illustratifs

Ils ont le rôle d'éclaircir un argument dans un texte argumentatif. Ils introduisent une proposition qui exemplifie un argument. Il s'agit des connecteurs comme « par exemple » , « entre autres ».

Soit l'énoncé : *Le travail permet de développer l'homme. Par exemple, l'homme a construit les œuvres de grande ingéniosité (les ponts, les avions) parce qu'il s'est appliqué au travail.*
Dans ce petits texte, la première proposition constitue un argument (une idée abstraite). La deuxième qui est introduite par le connecteur « par exemple » constitue un exemple illustrant l'argument.

-Les connecteurs conclusifs ou résumatifs

Ces connecteurs marquent la conclusion d'un raisonnement ou d'une argumentation. leur liste est longue : « bref » , « en conclusion », « par conséquent » etc.

Ces connecteurs ne marquent pas la conclusion de façon identique. Les connecteurs « en résumé », « en conclusion », « donc » , annoncent la clôture d'un raisonnement par une reformulation synthétique. Les connecteurs conclusifs « en définitive », «finalement » « somme toute », marquent le passage d'un examen d'arguments contradictoires vers une conclusion. Ces connecteurs caractérisent une argumentation à thèse problématique.

Soit l'énoncé : *la mort est un événement triste. pourtant, elle permet le désengorgement de la terre. Somme toute, bien que la mort soit lugubre, elle permet d'éviter le surpeuplement de la terre qui sans elle, serait surhabitée.*

Dans ce passage, « somme toute » introduit la conclusion de deux arguments contradictoires (la mort est un événement triste/elle permet le désengorgement de la terre). Cette conclusion concilie les deux arguments.

II^{ème} partie : ANALYSE DES TEXTES PRODUITS PAR LES ELEVES ET INTERPRETATIONS DES RESULTATS D'ANALYSE

Cette partie est consacrée à l'analyse des textes produits par les élèves ainsi qu'à l'interprétation des résultats de cette analyse. Les textes ont été produits par les élèves de seconde Lettres Modernes et de neuvième du Lycée de ROHERO. Comme nous l'avions déjà souligné, nous avons ciblé un échantillon de 25 textes. 18 textes ont été tirés de la 2nde Lettres Modernes et 7 de la 9 ème. La 2nde Lettres Modernes a produit 7 textes argumentatifs, 5 textes narratifs et 6 textes descriptifs, tandis que la 9ème a produit 4 textes narratifs et 3 textes descriptifs.

Dans cette partie, tout le travail repose sur l'analyse de la connexion et de l'anaphorisation des textes produits par les élèves. Nous allons essayer de repérer les points forts et les points faibles de la connexion et de l'anaphorisation dans les productions des élèves des classes susmentionnées. Dans l'analyse respective de la connexion et de l'anaphorisation nous allons comparer les résultats enregistrés par la 2nde et la neuvième (en suivant les types textuels). Le fait qu'on va confronter les résultats de ces deux classes répond à l'hypothèse selon laquelle le décalage du niveau scolaire influencerait l'amélioration de la connexion et de l'anaphorisation chez les élèves.

II.1. ANALYSE DE LA CONNEXION

L'analyse de la connexion va se réaliser en trois phases qui sont établies selon les types textuels (l'argumentatif, le narratif et le descriptif). Au sein des productions narratives et descriptives on va confronter les résultats des classes de seconde et de neuvième.

II.1.1. La connexion dans les productions argumentatives

Les productions argumentatives concernent uniquement la classe de 2nde parce que c'est dans cette classe que commence l'initiation à l'argumentation. Les textes argumentatifs produits par les élèves de 2nd Lettres Modernes ont été rédigés sous cette consigne : « le rôle premier de la femme est de faire des enfants ».

II.1.1. Texte numéro 1

Les connecteurs qui se trouvent dans ce texte et qui assurent sa cohésion sont nombreux. L'adverbe « mais » à la ligne 3 est un connecteur concessif. Ce connecteur introduit une concession à l'idée des lignes 1 à 2 à savoir que la femme a des devoirs. La concession réside dans le fait qu'il est accepté que ces devoirs existent mais qu'ils ne s'équivalent pas : le devoir essentiel est de « fonder un foyer » et cela est compris comme étant lié à l'acte de procréation strictement réservé à la femme (« mettre au monde »). Cette équivalence entre « fonder un foyer » et « mettre au monde » est explicitée par le reformulateur « c'est-à-dire » (ligne 5).

A la ligne 7, le connecteur « en effet » sert à introduire l'explication qui accorde à la femme le devoir essentiel de procréation.

A la ligne 8, le connecteur « mais » renchérit sur cette explication en véhiculant une concession. Tout en admettant que les devoirs de la femme sont multiples, le devoir qui prime est celui de faire des enfants. Cela est rendu par l'usage du « mais » de concession.

A la ligne 9, le connecteur « car » introduit une explication en mettant en évidence le fait que le devoir de procréation prime chez la femme (c'est la femme qui, par la procréation, constitue et élargit la famille).

A la ligne 11, le connecteur « exemple » devrait être écrit « par exemple ». Dans une argumentation canonique, l'illustration évite la formule figée « exemple » en faveur d'une formule plus littéraire « par exemple ».

A la ligne 14, le connecteur additif « en outre » introduit un autre argument qui milite en faveur de l'idée que le devoir primordial de la femme réside dans la procréation. Cet argument se rapporte au fait que la stérilité de la femme la marginalise dans la société.

A la ligne 20, on a l'exemple de cette disgrâce due à la stérilité : la femme stérile était écartée du droit d'héritage de son mari jadis, droit qui normalement devrait revenir à toute conjointe du mari défunt, fertile ou pas. Cette illustration est introduite par le connecteur « exemple » qui, nous l'avons souligné, devrait être écrit « par exemple »

L'usage de « cependant », connecteur concessif à la ligne 23, est déplacé. En effet, ce connecteur introduit une opposition-concession. Mais ce qu'on voit, c'est que l'idée introduite par ce connecteur (à savoir que la femme est un facteur de croissance démographique et donc de la continuité de l'espèce humaine) n'est pas une opposition au fait que le rôle principal de la femme réside dans la procréation. Au contraire, l'argument introduit par « cependant » renforce cette idée-force. Il est impérieux de trouver un connecteur différent de « cependant » qui sert à renforcer la thèse de départ.

Un connecteur additif à l'instar de « par ailleurs » ferait mieux l'affaire. Le professeur qui avait corrigé la copie l'avait bien remarqué en corrigeant l'erreur.

A la ligne 31, on a l'expression « en conclusion » qui constitue un connecteur conclusif. Ce résumatif synthétise les arguments qui sont axés sur le rôle essentiel de la procréation chez la femme.

On peut se permettre de conclure en notant dans le tableau qui suit la connexion dans ce texte.

Tableau 1 : liste des connecteurs utilisés dans le texte 1

Connecteurs utilisés	Types de connecteurs	Utilisation adéquate	Rectification
Mais (L3)	Connecteur concessif	+	
C'est-à-dire (L5)	Connecteur de reformulation	+	
En effet (7)	Connecteur explicatif	+	
Mais (L7)	Connecteur concessif		
Exemple (L11)	Connecteur illustratif	Mal écrit	« par exemple » est plus accepté
En outre (L14)	Connecteur additif	+	
Exemple (L20)	Connecteur illustratif	Mal écrit	« par exemple » est plus accepté
Cependant (L23…)	Concessif	-	A remplacer par « par ailleurs »
En conclusion (L31)	Connecteur conclusif	+	

II.1.1.2 :Texte 2

A la ligne 5, nous avons le connecteur «d'abord » qui montre une étape de raisonnement. C'est un connecteur qui appelle un autre connecteur « ensuite » parce qu'ils sont intimément liés. Mais curieusement « ensuite » n'est pas mentionné : c'est une erreur de cohésion. « Ensuite » pourrait être mis à la ligne 8 pour montrer une seconde étape de raisonnement qui vient épauler la première en illustrant les rôles que la femme accomplit en dehors de la procréation (ordre de la maison, etc.)

A la ligne 11, « en outre » est un connecteur additif qui ajoute un autre argument aux deux précédents. Cet argument réside dans le fait que la femme accomplit des activités économiques.

A la ligne 19, « puisque » est un connecteur explicatif. Il sert à introduire l'explication de la phrase « ceci pou dire que le rôle premier de la femme n'est pas de faire des enfants » .

Le tableau suivant synthétise ces connecteurs :

Tableau 2 : Liste des connecteurs utilisés dans le texte 2

Connecteurs utilisés	typologie	Emploi adéquat	Rectification
« D'abord » (L5)	Connecteur énumératif	±	On devrait le faire suivre de « ensuite »
« En outre » (L11)	Connecteur additif	+	
« Puisque »(L19)	Connecteur explicatif	+	

II.1.1.3 .Texte 3

Analysons le texte qui porte le numéro 3 dans le classement du corpus. « Donc » à la deuxième ligne marque une conclusion. Mais celle-ci est intempestive dans ce contexte : la première phrase «l' expression femme signifie épouse ou celle qui possède un mari » ne devrait pas déboucher sur

une conclusion dans la deuxième phrase « elle est mariée » . Au lieu du connecteur de conclusion, un connecteur de reformulation aurait été le mieux venu. A la place de « donc », on peut mettre le connecteur « en d'autres termes » qui montre que la première phrase est reformulée d'une autre façon car en fait la première phrase équivaut sémantiquement à la deuxième (une femme qui possède un mari = une femme qui est mariée).

A la ligne 17, le connecteur « par exemple » introduit l'illustration de l'idée exprimée aux lignes 14-16-17 : l'idée d'aide du mari dans les domaines où le mari ne peut batailler seul.

A la ligne 28, le connecteur « mais » introduit l'illustration de l'idée que la femme aide l'homme à avoir des enfants. ce fait ne signifie pas que le rôle premier de la femme est d'avoir des enfants et cela est introduit par le connecteur « mais ».

A la ligne 38, le connecteur « en définitif » est mal écrit. Il s'écrit « En définitive ». Son usage hormis son orthographe incorrecte convient dans ce contexte. Il résume les divers arguments contradictoires à l'instar des lignes 28-29. On peut regrouper sous forme d'un tableau différentes observations sur l'usage des connecteurs dans ce texte 3.

Tableau 3 : Liste des Connecteurs utilisés dans le texte 3

Connecteurs utilisés	Typologie	Emploi adéquat	Rectification
« donc » (L28)	Connecteur conclusif	-	« C'est-à-dire peut remplacer
« par exemple » L17	Connecteur illustratif	+	
« mais » (L28)	Connecteur concessif	+	
En définitif » (L38)	Conclusif	±	Mal écrit, il devrait s'écrire « en définitive »

II.1.1.4.Texte 4

Analysons maintenant le texte numéro 4

A la ligne 6, le connecteur "mais" introduit une opposition de concession. Il porte cette marque dans la mesure où le fait que la femme a le rôle premier de faire des enfants est dilué par un autre argument, celui d'avoir "d'autres choses à faire".

A la ligne 15, le connecteur "aussi" est additif. Il ajoute à l'argument des lignes 13-14 (où la procréation de la femme enchante son mari) un autre argument qui consiste à ce que en procréant la femme se ménage une

considération dans la famille: "fière d'elle-même, elle donne du bonheur dans la famille..."

A la ligne 21, il y a absence d'un connecteur de concession ("cependant", "néanmoins") qui introduit un argument opposé aux arguments précédents pour montrer que la femme a d'autres rôles comme l'éducation: "une femme après avoir mis au monde des enfants, elle-même doit s'occuper de leur éducation". Une phrase introduisant cette concession est primordiale pour la cohérence du texte. On pourrait avoir par exemple: "cependant la femme a d'autres rôles à jouer outre la procréation".

Le connecteur "aussi" des lignes 26 et 29 est un additif qui ajoute au rôle d'éducatrice dévolu à la femme d'autres rôles comme la tenue des affaires du ménage (L26) et le travail professionnel

A la ligne 36, le terme "enfin" est un connecteur résumatif, il clôture le raisonnement en introduisant une conclusion sur l'ensemble de ce qui a été discuté.

On peut résumer l'usage des connecteurs de ce texte à l'aide de ce tableau.

Tableau 4 : Liste des connecteurs utilisés dans le texte 4

Connecteurs utilisés	Typologie	Emploi adéquat	Rectification
"mais" (L6)	Concession	+	
"aussi" (L15)	Additif	+	
(L21)		-	On doit mettre à cette ligne un connecteur de concession
"enfin" (L36)	Résumatif	+	

II1.1.5.Texte 5

C'est un texte argumentatif au même titre que les quatre précédents. La cohésion /cohérence de ce texte implique normalement la présence majoritaire des connecteurs argumentatifs. Cependant, on va remarquer quelques cas de connecteurs temporels impliqués dans l'argumentation.

A la ligne 1, le connecteur "en effet" est un connecteur utilisé pour expliquer une idée dans l'argumentation. Ce que l'on constate est que le texte commence curieusement par ce connecteur. Qu'est-ce qu'il explique? Rien. Ce connecteur a été placé là inutilement.

A la ligne 9, nous avons le terme "comme" qui est un connecteur de comparaison. Il établit l'analogie entre l'idée de la ligne 3 et l'idée des lignes 6 à 7. "Comme" introduit l'idée précédente.

"Jadis" à la ligne 12 est un connecteur temporel qui montre que la thèse pouvait être défendue dans le temps.

"Après", à la ligne 16, structure la temporalité dans le mariage d'autrefois qui accordait un but procréateur à la femme au premier chef. A la ligne 22, "donc" est utilisé pour tirer une conclusion sur le mariage traditionnel.

A la ligne 29, le connecteur "mais" introduit un fait contrastant avec le mariage d'antan. Ce connecteur est là pour assurer la transition contrastive (le

mariage de notre temps >< le mariage d'autrefois). Le mariage actuel laisse le droit à la femme de convoiter et d'accéder aux fonctions réservées aux hommes dans le passé. Cet essor féminin est exemplifié par le biais du connecteur "par exemple" à la ligne 33. Les exemples sont cités: "Etre ministre, docteur, président, etc..."

A la ligne 35, le connecteur "donc" marque la conclusion. Il sert à formuler une conclusion partielle du paragraphe qui va de la ligne 29 à la ligne 35. Cette conclusion a été mal formulée car logiquement le droit de s'exprimer acquis par la femme n'est pas parfaitement en corrélation avec l'argument que la femme occupe des postes divers autrefois réservés à la gent masculine. La conclusion partielle pourrait être autre: la femme n'exerce pas donc un seul rôle, elle occupe des postes autrefois réservés à l'homme.

A la ligne 47, l'expression "en titre de conclusion" devrait être remplacée par "en guise de conclusion". Il est conseillé de remplacer cette expression par "en définitive" ou "somme toute". En effet, l'argumentation développée dans ce texte confronte des arguments contradictoires Puisqu'il s'agit de tirer une conclusion sur un corps argumentatif de ce genre, ce sont les connecteurs comme "en définitive", "somme toute", qui sont les mieux indiqués.

La connexion à travers ce texte peut être synthétisée à l'aide du tableau suivant :

Tableau 5: Liste des connecteurs utilisés dans le texte 5.

Connecteurs utilisés	Typologie	Emploi adéquat	Rectification
"En effet" (L1)	Connecteur explicatif	-	Il devrait être omis
"comme" (L9)	Connecteur de comparaison	+	
"jadis" (L12)	Connecteur temporel	+	
"après" (L18)	Connecteur temporel	+	
"donc" (L22)	Connecteur conclusif	+	
"mais" (L29)	Connecteur d'opposition	+	
"par exemple"(L33)	Connecteur illustratif	+	
"donc"(L35)	Connecteur conclusif	+	
"de plus" (L42)	Connecteur additif	+	
"en titre de conclusion" (L47)	Connecteur conclusif	-	Devrait être écrit en guise de conclusion et remplacé par "en définitive"

II11.6: Texte 6

A la ligne 3, "en effet" est un connecteur explicatif. Cependant, son usage dans le contexte où il apparaît n'est pas adéquat . "En effet" introduit un argument selon lequel dans toutes les familles "les femmes s'occupent de plusieurs tâches domestiques". Le contexte antérieur (une femme est une

créature humaine qui a un époux) n'est pas expliqué par l'argument qu'on vient d'évoquer et qui est introduit par "en effet". Ceci nous pousse à dire que la présence du connecteur "en effet" est incongrue.

A la ligne 6, "par exemple" exemplifie l'argument des tâches domestiques exercées par femme. Ces tâches sont entre autres la vaisselle, le nettoyage, l'éducation…

"En général", à la ligne 22, précède un ensemble de mots qui résument les idées exprimées antérieurement. C'est donc une expression de mots qui résument les idées exprimées antérieurement. C'est donc une expression employée par l'élève pour conclure. Mais cette expression pourrait être remplacée par "en conclusion" pour plus de conformité à l'usage courant des connecteurs.

Le connecteur "en définitive" à la ligne 31 connote lui aussi la conclusion. Il est mal écrit

L'emploi des connecteurs dans ce texte peut se résumer dans ce tableau.

Tableau 6: Liste des connecteurs utilisés dans le texte argumentatif 6

Connecteurs utilisés	Typologie	Emploi adéquat	Rectification
"en effet » (Ligne 3)	Explicatif	-	A supprimer
"par exemple" (Ligne 6)	Illustratif	+	
"en plus" (L12)	Additif	+	
"en général" (Ligne22)	Conclusif	-	A remplacer par "en conclusion"
"en définitif" (Ligne 31)	Conclusif	Mal écrit	S'écrit "en définitive"

1.1.7: Conclusion

Au terme cette analyse sur la connexion dans les productions argumentatives des élèves de seconde, on peut conclure en disant que la plupart des connecteurs argumentatifs sont connus et utilisés adéquatement par les élèves. Néanmoins, en nous basant sur les 6 textes analysés, on peut souligner que l'usage des connecteurs ne va pas sans difficulté. Même si la plupart des connecteurs sont bien utilisés, il y a une catégorie de connecteurs dont la maîtrise est défaillante. Sur les 6 textes analyses, les connecteurs "en effet", "donc", "cependant" sont mal utilisés chacun dans au moins deux de ces productions. Le connecteur "en effet" vient à la tête des connecteurs qui présente des difficultés d'emploi. Ce connecteur a été utilisé par trois individus mais un seul a pu l'utiliser convenablement. "En effet" ne commence jamais un texte contrairement à ce qu'on a vu dans ces productions. Il doit se trouver entre les phrases pour expliquer un contexte antérieur.

Dans l'une des productions, le concessif "cependant" est confondu à l'additif comme "par ailleurs", "en outre". Dans un autre texte ce concessif est absent à un endroit où il devait normalement figurer.

Dans l'une des productions, le connecteur "donc" est confondu au reformulateur "c'est- à -dire". Ailleurs dans un autre texte , la conclusion qu'il introduit ne correspond pas avec ce qui a été développé. D'autres connecteurs, à l'instar de "par exemple" et "en définitif" ont été mal écrits par un individu chacun.

II.1.2. La connexion dans les productions narratives

Les textes narratifs recueillis concernent la classe de seconde lettres et de neuvième. L'analyse de la connexion va se réaliser classe par classe pour dégager une conclusion comparative à la fin.

II1.2.1. Les textes narratifs produits par la classe de seconde Lettres Modernes

Ces textes ont été rédigés sous la consigne suivante: "parler d'un événement vécu qui aurait marqué votre vie".

1.2.1.1: Texte 8

Dans ce texte, la connexion est assurée au moyen des connecteurs temporels. Un texte narratif qui consiste à rapporter les faits passés est normalement ponctué par des connecteurs qui renvoient à la temporalité. Dans notre texte la plupart des connecteurs temporels présents sont des déictiques dans la mesure où ils ne sont discernables que par rapport à un point de référence. Ce sont précisément des déictiques temporels: "le lendemain" (L15), "après midi" (L18). Ces connecteurs sont des déictiques parce qu'on ne peut les discerner qu'à partir d'un moment référentiel. Par exemple, "le lendemain" est compris sur base du moment "au jour du départ".
"vers dix heures" (L26), "jusqu'à vingt heures" (L30). Ne sont pas des déictiques mais des datations absolues

1.2.1.2: Texte 9

Ce texte parle de la fête du premier janvier 2003. Il contient des entraves non narratives qui sont constitués par des commentaires individuels du narrateur, commentaires qui sont externes à la narration en soi. Ces commentaires ne sont pas régis par des lois de la narration.
C'est pourquoi on aura, dans ce texte, des connecteurs non temporels. Il s'agit de:

- "Mais" à la ligne 2: il marque un contraste avec la phrase qu'il introduit en montrant que la fête du premier janvier 2003 se démarque des autres.
- "En effet" à la ligne7: ce connecteur est intempestif dans le passage où il est utilisé. Il dénote l'explication normalement. Mais ici, "en effet" ne vient rien expliquer. Ce connecteur pourrait être omis.
- "En conclusion" vient résumer l'appréciation de la fête.

Le connecteur temporel "premièrement", à la ligne 12, ponctue la temporalité pour annoncer la première étape d'une narration. Ici, il est utilisé pour montrer ce qui a été fait en premier lieu (remercier Dieu). Ce connecteur devrait être suivi par "deuxièmement" mais on ne le voit pas. L'erreur des élèves consiste à ne pas avoir à l'esprit que l'évocation de "premièrement" appelle celle de "deuxièmement", de "troisièmement", etc.

1.2.1.3: Texte 10

Ce texte raconte un fait qui s'est déroulé le premier mai 2003: La fête internationale du travail. C'est donc un texte narratif. La connexion est assurée par les connecteurs temporels. Ces connecteurs ne sont pas nombreux. A part quelques connecteurs ("ensuite" à la ligne 4 et "enfin" à la ligne 22), il n'existe pas d'autres connecteurs. Les connecteurs "ensuite", "enfin" devraient être précédés par le connecteur "d'abord", mais il ne figure dans le récit. En effet, pour une bonne cohérence, les connecteurs « d'abord », « ensuite » et « enfin » vont toujours ensemble. L'évocation de l'un laisse envisager au fil du texte l'apparition des autres.

II1.2.1.4. Texte 11

Ce texte parle de la fête d'anniversaire. Le texte est narratif car il met en exergue les principales étapes qui ponctuent le déroulement de la fête d'anniversaire. La succession de ces étapes est si claire qu'on peut qualifier ce texte de narratif. Les connecteurs de ce texte sont donc temporels. Il s' agit de :

- « Lorsque », à la L 6 introduit la temporalité. C'est un connecteur qui indique le moment du début de la fête d'anniversaire.
- « Soudain », à la L 11, montre un fait s'accomplissant de façon abrupte

II1.2.2. La connexion dans les textes narratifs produits par les élèves de neuvième

Ces textes ont été rédigés sous la consigne suivante : « parler d'un voyage fait pendant les grandes vacances »

II1.2.2.1. Texte 13

Les connecteurs ne sont pas nombreux dans ce texte. Deux connecteurs temporels (« d'abord » et « au bout de deux semaines ») ont été utilisés.
Le connecteur « d'abord » devrait appeler « ensuite » mais ce n'est pas le cas. Cette erreur a été commise également par un élève de seconde.

II1.2.2.2. Texte 14

Dans ce texte, les connecteurs sont des expressions déictiques qui renvoient à la temporalité. Ces expressions sont : « le lendemain » (L11) « le jour du départ » (L15), « au bout de quatre heures » (L17). Ces expressions sont des déictiques temporels car ils nous renseignent sur la suite des événements en précisant le temps conformément à un point de référence (« le lendemain » est compris par rapport « au jour de la proclamation » , « au bout de quatre heures » par rapport « au jour de départ »)

II1.2.2.3 : Texte 15

Dans ce texte, quelques expressions structurent le texte sur le plan temporel. Ces expressions sont considérées comme des connecteurs temporels. Ce sont : « le premier jour » (L1), « après la proclamation », « le lendemain » (L13), « après quelques minutes » (L14), « au bout d'un mois ».

La plupart de ces connecteurs sont des déictiques temporels, c'est-à-dire des expressions temporelles dont l'interprétation dépend d'une référence temporelle bien connue. « Au bout d'un mois » est également appréhendé

grâce à cette référence du « premier jour ». Ces connecteurs nous permettent de préciser le déroulement des faits dans la narration.

II1.2.2.4. Texte 16

Ce texte ne contient pas beaucoup de connecteurs. Néanmoins, quelques expressions peuvent être retenues comme étant des connecteurs temporels. Il s'agit de « au bout de quelques jours » et de quelques jours avant ». Ces expressions structurent la temporalité du texte.

II.1.2.3. Synthèse comparée de la connexion entre les productions narratives des classes de seconde et de neuvième.

La connexion au sein des productions narratives de la classe de seconde et de la classe de neuvième est assurée au moyen des connecteurs temporels qui sont des expressions déictiques structurant la temporalité des récits. Ces expressions sont en majorité bien utilisées. Néanmoins certains connecteurs temporels qui vont toujours ensemble (d'abord, ensuite, enfin) causent de sérieuses difficultés tant aux élèves de seconde que de neuvième. Deux élèves de seconde Lettres Modernes et de neuvième ont commis l'erreur d'utiliser l'une ou l'autre de ces connecteurs à un mauvais endroit (un élève de neuvième a utilisé « d'abord » sans faire intervenir « ensuite » ultérieurement ; un élève de seconde a utilisé « ensuite » sans avoir évoqué « d' abord ».

Le connecteur « premièrement » a été mal utilisé par un élève de seconde Lettre Modernes. Normalement, « premièrement » appelle

« deuxièmement ». Mais pour ce cas, « deuxièmement » n'a pas été mentionné.

Grosso modo, la connexion dans les productions narratives est assurée de la même façon en seconde et en neuvième. De petites erreurs d' utilisation des connecteurs temporels sont enregistrées dans les deux classes. Cela est peut- être dû au fait que les connecteurs ne sont pas enseignés rationnellement dans ces classes. Le fait que beaucoup de connecteurs soient adéquatement utilisés ne relève que de la maîtrise inconsciente de la grammaire textuelle par les élèves.

II.1.3. La connexion dans les productions descriptives des classes de neuvième et de seconde

Un texte descriptif décrit les entités existentielles (les lieux, les personnages, les animaux). Chez les animés (hommes et animaux) la description peut se faire sous forme de portrait physique ou moral. Les textes descriptifs que nous avons récoltés dans les classes de seconde Lettres Modernes et de neuvième décrivent respectivement le Lycée de Rohero et les personnages connus par les élèves. Nous allons analyser trois textes descriptifs de la seconde et trois textes descriptifs de la neuvième.

II.1.3.1. Connexion dans les textes descriptifs d e la classe de seconde

II.1.3.1.1. Texte 17

Si on analyse la connexion dans le texte portant le N°17,on constate qu' Il y a des expressions qui peuvent être considérées comme des facteurs de cohésion spatiale. Ce sont des connecteurs spatiaux qui caractérisent certains des textes descriptifs (des lieux surtout). Ces expressions sont nombreuses dans le texte : « à gauche » (L.9), « à droite » (L.9), « de l'autre côté », « juste en face » (L.19) » , « à côté » (L.27), « à gauche » (L.29).

Les deux premiers connecteurs « à gauche » (L.8) et « à droite » (L.9) servent à localiser le rond- point du Boulevard de 'UPRONA et le l'Avenue du Peuple Murundi de gauche à droite (il y a une station, une maison de service .

« De l' autre côté et en face » servent à préciser les éléments vus par rapport au Lycée de Rohero. « juste en face » (il y a une pancarte) ; « de l'autre côté » (il y a l'Africel) .

II.1.3.1.2. Texte 18

Dans ce texte, les connecteurs sont rares sinon inexistants. Les expressions « devant », « derrière » qui se trouvent dans ce texte sont plus des prépositions que de véritables connecteurs. On ne peut pas forcément les ranger dans la catégorie des connecteurs spatiaux .

II.1.3.1.3. Texte 19

Ce texte décrit un lieu (le Lycée de ROHERO). Il en découle que les connecteurs qui le structurent sont et doivent être en majorité spatiaux. C'est ainsi que nous avons ces connecteurs spatiaux : « à gauche » (L9), « à droite » (L.9), « à l'Est à gauche » (L.11), « au Sud-Est » (L.13), « à l'intérieur » (L15), « à gauche » (L17), « à droite » (L18), « au Nord » (L20), « au Nord-Ouest » (L.21). Ces connecteurs spatiaux sont subdivisés en deux catégories : ceux qui assurent la description de l'intérieur du Lycée et ceux qui situent le Lycée par rappor à l'extérieur. Les quatre premiers situent le Lycée par rapport à l'extérieur. Ainsi, l'espace introduit par chacun de ces quatre expressions spatiales est occupé par une entité quelconque : à gauche, l'ECOTEC, à droite, l'Ecole Primaire de Rohero, à l'Est à gauche.

Les autres connecteurs qui suivent décrivent le Lycée à l'intérieur. C'est l'expression « à l'intérieur de l'école » qui amorce l'usage de ces connecteurs. Ainsi ces connecteurs servent à localiser l'emplacement de

différentes infrastructures du lycée de son intérieur : à gauche (la direction et la préfecture), à droite (les classes inférieures), au Nord (les classes supérieures).

II.1.3.2. La connexion dans les productions descriptives de la classe de neuvième

Les textes produits par les élèves de neuvième avaient pour but de peindre les personnages connus, c'est-à-dire de dégager le portrait des personnages. Contrairement aux textes produits par les élèves de seconde qui décrivent un lieu (le lycée de Rohero) et qui appellent de ce fait des connecteurs spatiaux, les productions de la neuvième sont exemptes de ces connecteurs. C'est ainsi que la cohésion de ces textes sera marquée par les anaphores uniquement.

II.1.3.3. **Synthèse sur la connexion dans les textes descriptifs**

Les connecteurs recueillis se trouvent dans les textes descriptifs produits par les élèves de seconde. Ces textes avaient pour thème de décrire le lycée de Rohero. Comme ils avaient pour cadre la description d'un lieu, ce sont les connecteurs spatiaux (déixis spatiaux) qui sont indiqués pour assurer la cohésion de ce texte. La plupart des textes produits par les élèves de seconde obéissent à ce principe. Cela nous conduit à dire que la connexion est bien établie. Quant aux textes de neuvième, ils n'ont pas ces connecteurs spatiaux.

II.1.4. Conclusion générale sur la connexion des productions des élèves

Dans les textes produits par les élèves de seconde lettres Modernes et de neuvième du Lycée de Rohero, la connexion est en général appréciable. La plupart des connecteurs (argumentatif, spatiaux et temporels) ont été utilisés adéquatement. Mais des manquements et des défaillances subsistent. Le plus grand problème se situe au niveau des connecteurs argumentatifs et temporels. Certains connecteurs argumentatifs des textes produits par les élèves de la seconde ont enregistré plus d'un échec. ce sont surtout les connecteurs explicatifs (en effet), conclusifs (donc) et concessifs (cependant). Les connecteurs temporels qui posent des difficultés aux élèves aussi bien de seconde que de neuvième sont ceux qui vont toujours ensemble (d'abord, ensuite ; premièrement, deuxièmement).

II. 2. ANALYSE DE L'ANAPHORISATION

L'analyse des anaphores au sein des productions des élèves va se faire comme pour la connexion en suivant les types de textes. les résultats émanant de l'analyse de l'anaphorisation au sein de chaque type seront mis en parallèle entre les classes de seconde et de neuvième.

II.2.1. Analyse des anaphores dans les textes narratifs

II.2.1.1. Les anaphores dans les textes de seconde lettres modernes

II.2.1.1.1. Texte 8

L'analyse des anaphores dans ce texte va s'effectuer sous forme de tableau

Tableau 7 : système anaphorique dans le texte 8

Mots remplacés ou antécédents	Mots remplaçants ou substituts anaphoriques	Types d'anaphores
Moi et quelques uns (L2)	Nous (L2)	Anaphore pronominale
Moi (L2)	Je (L4)	Anaphore pronominale
Moi et quelques uns de mes amis (L2)	On (L5-12 et 13)	Anaphore pronominale
Moi (L2)	Je (L16)	Anaphore pronominale
Mon anniversaire (L1)	Le fameux jour (L15)	Anaphore périphrastique
Les invités (L19)	Les invités (L21-23)	Anaphore répétitive
Moi, les amis et les invités	On (L25-27)	Anaphore pronominale
Le gâteau (L7)	Le gâteau (L27)	Anaphore répétitive
Moi, les amis et les invités	On (L29,30 et 31)	Anaphore pronominale

En bref, ce sont les anaphores pronominales qui constituent le gros des substituts anaphoriques. La pronominalisation s'explique par le fait que les

événements sont centrés sur les acteurs de la fête évoquée dans le texte. Ces acteurs sont le narrateur, ses amis et ses invités. Dans ce texte le « nous » qui englobe le narrateur et ses amis est repris par le pronom indéfini « on », le plus souvent.

2.1.2: Texte 9

Ce texte décrit le déroulement d'une fête, la fête du nouvel an du 1er Janvier 2003. Si on analyse son système anaphorique, on a ce tableau:

Tableau 8 : Système anaphorique dans le texte 9

Mots remplacés ou antécédents	**Mots remplaçants ou substituts anaphoriques**	**Types d'anaphores**
La fête du nouvel an (L1)	La dernière du 1er Janvier 2003	Anaphore périphrastique
La fête de nouvel an (L1)	Elle (L3)	Anaphore pronominale
La fête de nouvel an (L1)	Les fêtes de nouvel an	Anaphore répétitive
Zéro heure (L8)	Cette heure (L9)	Anaphore répétitive
Phrase de la ligne 9 à 10	Cela (L11)	Anaphore résumante
Nous (L7)	Nous (L11)	Anaphore répétitive du déictique pronominal
Nous (L7)	Nous (L 13,14,21,23)	Anaphore répétitive du déictique pronominal
Phrase de la ligne 12, 16	C'est pour cela (L16)	Anaphore résumante
La fête de nouvel an (L1)	Une fête exceptionnelle	Anaphore périphrastique
La fête de nouvel an (L1)	Elle (L30)	Anaphore pronominale
La fête de nouvel an (L1)	Une fête (L31)	Anaphore répétitive
Je n'oublierai pas non plus ce fait d'être saturé par les membres de sa famille (L38-39)	Cela (L40)	Anaphore résumante
La fête de nouvel an du 1er Janvier 2003	Cette fête (L41)	Anaphore répétitive

II.2.1.1.3: Texte 10

Ce texte raconte un fait qui s'est déroulé le premier mai 2003: la fête internationale du travail. C'est un texte narratif dans la mesure où il sert à rapporter un événement du passé (la fête). Dans ce texte, l'anaphorisation est établie selon le tableau suivant:

Tableau 9 : Système anaphorique dans le texte 10

Mots remplacés ou ancédents	Mots remplaçants ou substituts anaphoriques	Types d'anaphoriques
Une fête (L1)	Cette Fête (L2)	Anaphore répétitive
Un grand défilé (L5)	Ce défilé(L6)	Anaphore répétitive
Les groupes d'animation	Ils(L6 et L12)	Anaphore pronominale
Les défiles (L5)	Le défilé	Anaphore répétitive
Le discours (L15)	Ce discours (L16)	Anaphore répétitive
Le chef de l'Etat(L16)	Il(L17 et19)	Anaphore pronominale
La justice de la vérité (L19)	Cette Justice et cette vérité	Anaphore répétitive
Le chef de l'Etat(L16)	Le président(L22)	Anaphore périphrastique
La fête (L4)	La fête(L22)	Anaphore répétitive

Dans ce texte, l'analyse des anaphores nous montre que anaphores répétitives sont plus fréquentes. Ceci nous prouve que la progression à thèmes dérivés est le caractère majeur du texte : le thème précédent est repris intégralement dans la phrase suivante. Ces anaphores répétitives s`expliquent par le fait qu`il existe une mosaïque de thèmes qui sont repris et développés (la fête, le défilé, le discours, le chef de l'Etat, la justice).

II.2.1.4. Texte 11

Tableau 10. Système anaphorique dans le texte 11

Mots remplacés ou antécédents	Mots remplaçants ou substituts anaphoriques	Types d'anaphores
Le jour de mon anniversaire (L1)	Le jour (L6)	Anaphore répétitive
Je (L2)	Je (L6,9,18,19,21,22, et 23)	Anaphore répétitive du déictique pronominal
Les amis (L11)	Les (L14)	Anaphore pronominale
Moi et les parents	On (L14 et 15)	Anaphore pronominale
Je, les amis et les autres	On (L16)	Anaphore pronominale
		S
Les amis (L11)	Mes amis (L21)	Anaphore pronominale
Mes parents (L11)	Mes parents (L21)	Anaphore répétitive
Mes parents (L14)	Leur (L23)	Anaphore pronominale
Mes amis (L21)	Mes amis	Anaphore répétitive

Au sein de ce texte, l'analyse des anaphores révèle la prépondérance des anaphores répétitives du déictique "je" représentant le narrateur ainsi que les anaphores pronominales qui représentent les autres acteurs du récit (les parents, les amis). Par ailleurs, dans ce texte, le système anaphorique est bien canalisé.

2.1.2. Les anaphores dans les textes narratifs de la neuvième

Ces textes ont été écrits par les élèves de la classe de neuvième sous la consigne suivante: parler d'un voyage fait pendant les vacances

Ces textes sont donc narratifs parce qu'ils visent à restituer les faits vécus.

II2.1.2.1 Texte 13

Le jeu anaphorique dans ce texte se présente comme suit:

Tableau 11 :Système anaphorique dans le texte 13

Mots remplacés ou antécédents	Mots remplaçants ou substituts anaphoriques	Types d'anaphores
Les vacances (L1)	Ils (L2)	Anaphore pronominale
Je (L2)	Je (L3,4,7,8,12,20)	Anaphore répétitive du déictique pronominal
Je suis allé visiter (L4)	Je suis allé visiter (L6)	Anaphore répétitive verbale
A côté du MINOLAC (L17)	Là (L17)	Anaphore adverbiale
A côté du MINOLAC (L17)	Les	Anaphore pronominale
Des chèvres qu'on peut traire (L27,28)	En (L22)	Anaphore pronominale
Poisson (L31)	Les (L31)	Anaphore pronominale
Le Lac RWERU (L34)	Là (L36)	Anaphore adverbiale
Tout le texte	C'est comme ça (L39)	Anaphore résumante

Dans ce texte, l'analyse des anaphores montre que les répétitions verbales "suis allé visiter" sont très fréquentes. Cela est dû peut-être à la vacance dans l'esprit de l'élève d'autres substituts qui pourraient remplacer « je suis allé visité" à l'instar de "je me suis dirigé ou me suis rendu". La répétition du déictique "je" est aussi notoire comme dans le texte précédent. Le récit est centré sur l'action du narrateur, ce qui explique la redondance élevée de "je". Par ailleurs, le système anaphorique est irréprochable.

II.2.1.2.2.Texte 14

Dans ce texte, les anaphores sont nombreuses et bien utilisées

Tableau 12 : Sytème anaphorique dans le texte 14

Mots remplacés ou antécédents	Mots remplaçants ou substituts anaphoriques	Types d'anaphores
Mes parents (L7)	Ils (L7)	Anaphore pronominale
Je (L6)	Me	Anaphore pronominale
Mes parents (L7)	Ils (L11)	Anaphore pronominale
Mes grands-parents (L3)	Mes grand parents (L19)	Anaphore répétitive
L'intérieur du pays (L18)	Cet endroit (L20)	Anaphore périphrastique
Intérieur du pays (L18)	Y (L20)	Anaphore pronominale
Le départ (L15)	Le départ (L17)	Anaphore répétitive
Les frais de voyage (L12)	Le voyage (L22)	Anaphore répétitive
Le voyage (L21)	Mon voyage (L29)	Anaphore répétitive

Les anaphores répétitives et pronominales sont les plus fréquentes. Les répétitives reprennent le thème de la dissertation (le voyage, le départ). Les pronominales concernent les acteurs du récit (le narrateur et ses parents) ainsi que le lieu de visite (l'intérieur du pays).

II.2.1.2.3.Texte 15

Dans ce texte, les anaphores peuvent être représentées sur le tableau suivant:

Tableau 13 : Système anaphorique dans le texte 15

Mots remplacés ou antécédents	Mots remplaçants ou substituts anaphoriques	Types d'anaphores
Je (L1)	Je (L2,3,4,5,6,17,18,23,25)	Anaphore répétitive du déictique pronominal
Mes parents (L4)	Mes parents (L11)	Anaphore répétitive
Moi et ma grande soeur	Nous (L13)	Anaphore pronominale
Mes soeurs (L17)	Nous (L17)	Anaphore pronominale
Moi et mes soeurs	Nous (L18,19,21,22)	Anaphore pronominale
Un homme (L25)	Il (L27)	Anaphore pronominale
Tu (L28)	Tu (L29)	Anaphore répétitive du déictique pronominal

On voit donc que les substituts anaphoriques sont bien utilisés dans le texte. La plupart des anaphores sont des pronoms qui reprennent les acteurs du récit (le narrateur et ses sœurs) ainsi que la répétition du déictique "je"

II.2.1.2.4. Texte 16

Tableau 14 :Système anaphorique dans le texte 16

Mots remplacés ou antécédents	Mots remplaçants ou substituts anaphoriques	Types d'anaphores	Rectification
Je (L1)	Je (L5,9,24,25,27)	Anaphore répétitive du déictique pronominal	
Je (L1)	Me (L6)	Anaphore pronominale	
Mes grand parents, mes tantes, mes amis et moi	Nous (L8)	Anaphore pronominale	
Phrase des L 4 et 5	C'était	Anaphore résumante	
Mes amis (L3)	Mes amis (L16)	Anaphore répétitive	
Moi et les amies	Nous (L18)	Anaphore pronominale	
Mots remplacés ou antécédents	Mots remplaçants ou substituts anaphoriques	Types d'anaphores	Rectification
Vallée (L16)	Y (L18)	Anaphore pronominale	
Deux bidons (L19)	La (19)	Anaphore pronominale	"La" doit être remplacé par "les"
Deux bidons (L19)	Les (L20)	Anaphore pronominale	
Mes amies (L16)	Mes amies (L20)	Anaphore répétitive	
Mes amies (L17)	Eux (L21)	Anaphore pronominale	"Eux" doit être remplacé par "Elles"
La montagne (L17)	Cette montagne (L22)	Anaphore répétitive	
Muyinga (L1)	Là à Muyinga (L25)	Anaphore répétitive	
Mes vacances (L1)	Mes vacances (L32)	Anaphore répétitive	

Dans l'ensemble, l'anaphorisation est bien faite. Néanmoins quelques anaphores ont été mal écrites. Les erreurs consistent à confondre le genre des pronoms personnels. Il est écrit "la" au lieu de "le" et "eux" au lieu de "elles". Les anaphores pronominales sont les plus fréquentes. Elles reprennent les acteurs du récit (le narrateur avec ses amis) mais aussi avec d'autres termes (vallées, bidons, amis).

II.2.1.3 .Synthèse comparée de l'anaphorisation entre les productions narratives des classes de seconde et de neuvième.

Dans les productions narratives tant de la seconde que de la neuvième l'anaphorisation est presque totalement bien réalisée. Presque dans tous les 8 textes narratifs analysés, les anaphores sont bien utilisées. Les anaphores les plus fréquentes sont les anaphores pronominales qui reprennent les acteurs du récit (le narrateur et les autres acteurs parce que ce sont des textes qui retracent l'histoire vécue par le narrateur ainsi que d'autres acteurs). Les anaphores répétitives sont aussi fréquentes. Ce sont surtout les répétitions des déictiques "je" et "nous". On observe aussi des répétitions de certains termes des récits.

II.2.2. Les anaphores dans les textes descriptifs

Comme on vient de le faire pour les productions narratives, on va analyser les anaphores dans les productions descriptives des élèves de la seconde et de la neuvième. Cette étude va se clôturer sur une comparaison entre le système d'anaphorisation dans les productions descriptives de la seconde et de la neuvième.

II.2.21. Anaphores dans les productions descriptives de la seconde

II2.2.1.1. Texte 17

Les système anaphorique dans ce texte se présente de la façon suivante:

Tableau 15 : Système anaphorique dans le texte 17

Mots remplacés ou antécédents	Mots remplaçants ou substituts anaphoriques	Types d'anaphores
On (L5)	On (L6,9 et 11)	Anaphore pronominale
Le Lycée Notre Dame de Rohero (L12)	Celles-ci (L13)	Anaphore pronominale
Le Lycée Notre Dame de Rohero	Ce Lycée (L21)	Anaphore répétitive
Le Lycée Notre Dame de Rohero	Le Lycée Notre Dame de Rohero	Anaphore repetitive
Trois blocs (L22)	Le premier (L22), Le second (L24)	Anaphore pronominale
Trois blocs (L22)	Le troisième bloc (L25)	Anaphore répétitive
Trois bâtiments (L29)	Le premier (L29) Le deuxième (L33)	Anaphore pronominale

Dans ce texte, le système d'anaphorisation est en général bien réalisé. L'anaphorisation révèle la prépondérance des anaphores répétitives et des anaphores pronominales. Les anaphores répétitives consistent à reprendre l'entité qui est l'objet de description: Le lycée de Rohero. Cette reprise sert à garder en vue le thème central qui est ce Lycée même. Dans le texte, les anaphores pronominales reprennent les sous thèmes jaillissant de la description du Lycée de Rohero. Il s'agit des blocs et des bâtiments de ce Lycée.

II.2.1.2 Texte 18

Dans ce texte, les anaphores peuvent être analysés sur le tableau suivant:

Tableau 16 : Système anaphorique dans le texte18

Mots remplacés ou antécédents	Mots remplaçants ou substituts anaphaoriques	Type d'anaphores	Rectification
Le Lycée Notre Dame de Rohero (L1)	Il (L4 et 8)	Anaphore pronominale	
Le Lycée Notre Dame de Rohero (L1)	Cette école	Anaphore périphrastique	
Le bloc (L14)	Ce bloc (L14)	Anaphore répétitive	
La direction	Elle (L16)	Anaphore pronominale	
La Deuxième et la Troisième bloc (L21)	Celles-ci	Anaphore pronominale	On dit: le deuxième et le troisième bloc et ceux-ci
La Quatrième bloc	Cette bloc	Anaphore répétitive	On dit: le quatrième bloc et ce bloc.

En général, le système d'anaphorisation accuse peu de défaillance. Quelques erreurs enregistrés se trouvent dans les anaphores pronominales qui reprennent le terme "bloc". Ce dernier a le genre masculin. Mais l'élève lui a donné le féminin. Au lieu de dire "ceux-ci", on a "celle-ci". Au lieu de ce bloc, on a "cette bloc".

II.2.2.1.3. Texte 19

Les reprises anaphoriques ne sont pas très denses. Uniquement, le thème "Lycée de Rohero" est repris par les anaphores répétitives (Ce Lycée (L 4) et (L 11)) et l'anaphore périphrastique (l'école (L15)) ainsi que l'anaphore pronominale.

II.2.2.2.Anaphores dans les productions descriptives de la neuvième

II.2.2.2.1. Texte 23

Analysons maintenant le texte qui porte le numéro 23 dans le classement de notre corpus.

Le texte est bâti sur la pronominalisation du syntagme nominal "le boutiquier de notre quartier" (L3). Ce syntagme est repris par le pronom personnel "il" qui se trouve presque dans le texte entier: L4,5,6,7,8,9,11,13,15,16,19,22,23,24,25,27,28,30,31,32,33. L'anaphore pronominale "il" est donc garante de la cohésion du texte. Cependant, les phrases de la ligne 16,17,18 sont reprises par l'anaphore résumante "cela" (L18).

2.2.2.2. Texte 24

Dans ce texte, les anaphores peuvent être représentées dans le tableau suivant:

Tableau 17 :Système anaphorique du texte 24

Mot remplacé ou antécédent	Mot remplaçant ou substitut anaphorique	Type d'anaphore
Michella (L2)	Elle (L2,6,7,8,9,11,12,13,14,15,16,20,21,22,23)	Anaphore pronominale
Michella (L2)	Michella (L4,13,19)	Anaphore répétitive

2.2.2.3. Texte 25

La reprise anaphorique dans ce texte tourne autour du syntagme nominal "ma petite soeur" qui est l'élément en jeu dans la description. Ce syntagme nominal est repris à l'aide de quelques pronoms qui deviennent des anaphores pronominales. Ainsi nous avons "elle" qui se trouve dans les lignes 2,4,6,8,13,16,23,26,27,36 et 40. Le texte est donc bâti sur la redondance du thème " ma petite soeur", redondance qui est canalisée par le pronom personnel "elle". Ce pronom personnel "elle" est suivi par des verbes ou adjectifs pour montrer les caractères moraux: Elle agit (L2); Elle est ouverte (L4)... Lorsqu'il s'agit du portrait physique, ce sont les adjectifs possessifs qui accompagnent les noms des parties décrites: Sa tête (L11), ses yeux (L20), sa bouche (L24), son cou (L29), sa peau (L37), ses longues jambes.
Ces expressions qui évoquent les parties du corps de la jeune fille sont des anaphores associatives car elles sont liées intimement à la personne décrite. L'évocation de ces expressions nous renvoie au référent "ma petite soeur".

II.2.3.Synthèse comparée de l'anaphorisation entre les productions descriptives de la classe de seconde et de la classe de neuvième.

Le système anaphorique dans les textes descriptifs produits par les élèves de seconde lettres modernes et de neuvième est dans les deux cas appréciable. Les reprises anaphoriques sont bien effectuées. Les six textes descriptifs analysés (3 de la seconde et 3 de la neuvième) attestent une réussite de l'anaphorisation. Les anaphores fréquentes sont des anaphores répétitives et pronominales. Les anaphores répétitives reprennent les personnages connus

par la classe de neuvième. Les anaphore pronominales servent aussi à remplacer ces entités.

Il existe d'autres anaphores enregistrées dans les productions des élèves de neuvième: l'anaphore associative et l'anaphore résumante.

II.2.3. Conclusion générale sur l'anaphorisation

L'anaphorisation a été uniquement analysée au sein des productions descriptives et marratives. Les textes argumentatifs ont été escamotés au niveau de l'anaphorisation car on reste convaincu que la cohérence de ces textes appelle en grande partie les connecteurs. Dans les textes analysés,les anaphores sont en grande majorité bien utilisées. Nous ne pensons pas que cette réussite soit le résultat d'un apprentissage des phénomènes anaphoriques. cela est plutôt dû au fait que les élèves possèdent une grammaire textuelle inconsiente des anaphores (tout comme des connecteurs).

Cette grammaire inconsciente des phénomènes de la grammaire textuelle nous pousse à proposer une méthodologie d'enseignement de la grammaire textuelle à l'école secondaire.

II.3 VERS L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE TEXTUELLE EN MILIEU SCOLAIRE

Les faits de connexion et d'anaphorisation qui viennent d'être recensés nous invitent à envisager l'introduction de l'enseignement de la grammaire textuelle à l'école secondaire.

II.3.1 Pourquoi l'enseignement de la grammaire textuelle est nécessaire en milieu scolaire?

La grammaire textuelle qui étudie les faits de cohésion textuelle (les anaphores et les connecteurs) nous invite à réfléchir sur une méthodologie de son enseignement. En effet, l'analyse des anaphores et des connecteurs qu'on vient de faire nous a montré que même si la plupart de ces éléments sont bien utilisés, il y a ceux qui échappent aux élèves à l'instar de certains connecteurs. Ensuite ces faits de cohésion textuelle sont intuitifs dans l'esprit des élèves car ils ne sont pas enseignés à l'école secondaire .

Pour rendre la grammaire textuelle consciente, il faut une pédagogie de faits relevant de cette grammaire. La prise de conscience de cette grammaire aiderait à comprendre mieux la structuration des textes . Comme dans l'étude de n'importe quel fait grammatical, l'étude de cette grammaire textuelle aiderait à acquérir les règles conscientes de cette grammaire et faciliterait l'autocorrection. Cet avis est défendu par Krashen en ces termes :

"Acquirers need to have conscienceous awareness of the rules they possess and self correct only on the basis of a feel for grammaticality, consciencious language learning is though to be helped a great error of correction and the presentation of explicit rules". [1]

" Les apprenants ont besoin d'avoir une conscience nette des règles qu'ils possèdent et de se corriger seulement sur base de la sensation de la grammaticalité. L'apprentissage conscient d'une langue est supposé pallier à l'erreur de correction et aide à la présentation des règles explicites"

Dans le cas qui nous concerne, les règles grammaticales de la cohésion et de la cohérence textuelles doivent être enseignées pour que les élèves puissent les utiliser à bon escient et s'autocorriger en cas de besoin. Cette pédagogie effective de la structure de la langue qui englobe l'univers fonctionnel du texte aidera les apprenants à comprendre et à posséder les éléments de la grammaire (la grammaire de la phrase ainsi que la grammaire textuelle)Sans une pédagogie orientée dans ce sens, l'enseignement da la langue serait voué à l'échec car « *sans une étude sérieuse fondée sur l'observation réfléchie de la structure grammaticale d'une langue, sans une connaissance sûre et suffisamment large de l'essentiel de la grammaire.... On ne peut pas prétendre posséder une langue effectivement »* [2]

---

[1] Krashen (S), *Second Language Acquisition and Language Learning*, London, Prentice Hall International, 1988, P.2.

[2] CLOSSET (F), *Didactique des langues vivantes*, Paris,Didier, 1976 P.123.

II.3.2. Quelle méthodologie faut-il envisager pour enseigner la grammaire textuelle ?

Pour enseigner les faits relevant de la grammaire textuelle, une méthodologie spécifique s'impose. Dans l'enseignement, la méthodologie est nécessaire à plus d'un titre. En effet, toute action pédagogique vise un objectif déterminé. Dans ce sens, atteindre un objectif nécessite des moyens spécifiques. Un objectif est toujours lié à la façon de l'atteindre (méthode). Aussi LAFON ne fait-il pas coexister l'objectif à la méthode d'accomplissement de cet objectif lorsqu'il énonce la définition de l'objectif en ces termes :

> « *Un plan relatif à une certaine entreprise de penser et d'action conformément auquel l'homme prescrit d'acquérir certaines aptitudes et d'accomplir dans un certain ordre une suite de démarche et d'opérations de la manière à atteindre un but donné* »[3]

Cette suite ordonnée de démarches investies pour atteindre un objectif peuvent être apparentées à la méthodologie. Dans l'enseignement, la méthode présente beaucoup d'avantages. Selon VENDELVEDE et CANTINAUX, la méthodologie facilite l'action pédagogique :

« - *La méthodologie fait gagner beaucoup de temps en évitant des démarches inutiles*

[3] LAFON, *Vocabulaire de la Psychologie et Psychiatrie de l'enfant*, Paris, P.U.F 1969, P.462.

- *Elle diminue la fatigue et épargne les forces physiques*
- *Elle augmente le rendement*
- *Elle simplifie, clarifie, ordonne, explique...* »[4]

Concernant la méthode à employer pour enseigner les connecteurs et les anaphores, on constate que cette méthode peut s'apparenter à celle de la grammaire en général. Ainsi, la méthode que nous préconisons est la méthode active. Celle-ci permet la décentralisation de l'action pédagogique du seul côté du professeur.

Dans l'enseignement des faits grammaticaux, l'analyse de la structure grammaticale est plus efficace quand elle se réalise concomitamment du coté du professeur et du côté des apprenants dans un échange interactif entre ces partenaires de l'action pédagogique. Sachant que les méthodes expositives ne permettent pas l'échange entre le professeur et les apprenants, on peut retenir la méthode active dans l'enseignement de la grammaire textuelle. Cette méthode passe par des questions posées par le professeur et débouche sur une conclusion dégageant des règles pratiques. Le canevas de cette méthode passe par ces étapes tracées par COMBETTES :

« *1. La présentation*
2. L'observation
3. La formulation de la règle ou des règles fondamentales »[5]

---

[4] VENDELVEDE - CANTINAUX (Y), *Initiation à la méthodologie, Principes de base*, Anvers, Nikhel,1961, P.14.
[5] COMBETTES et al., *Batir une gramaire*, Paris, Librairie Delagrave, 1977, p.10

Dans la présentation, il s'agit de montrer les faits à étudier dans un texte. A l'aide des questions, le professeur amène les élèves à constater les faits grammaticaux qu'il faut étudier.

Dans l'observation, le professeur et les élèves analysent les éléments mis en évidence. Par des questions, le professeur fait dégager la nature, la structure, et la fonction de ces éléments.

Vient ensuite la conclusion ou la formulation des lois générales. Cette méthode est inductive car elle part de simples faits constatés pour aboutir à une conclusion générale.

II.3.3. Exemples de leçons d'enseignement des connecteurs et des anaphores.

II.3.3.1. Leçon sur les connecteurs.

Cette leçon est destinée aux élèves de la classe de seconde lettres modernes ou scientifique qui apprennent l'argumentation. La leçon va porter sur l'enseignement des connecteurs argumentatifs. Le professeur se munira d'un texte argumentatif contenant les connecteurs à analyser.

Les objectifs de la leçon.

A la fin de la leçon, l'élève doit être capable de :

- Définir ce que c'est un connecteur.
- Compléter dans un texte argumentatif les connecteurs manquants.

Démarche de la leçon

Etapes de la leçon	Activités du professeur	Activités des élèves
Introduction	Récemment on a étudié l'argumentation. Qui peut me définir cette notion ? Quels sont les éléments majeurs qui composent un texte argumentatif ?	L'argumentation est un discours basé sur le raisonnement et qui a un objectif de convaincre -La thèse qui contient l'idée à démontrer -Les arguments qui servent à justifier la thèse - Les exemples qui servent à illustrer la thèse
Leçon proprement dite	Le professeur présente aux élèves un petit texte argumentatif et les invite à le lire. « Les bienfaits du travail » Le travail est un mal nécessaire pour le genre humain. <u>En effet</u>, il est vrai que l'homme se fatigue lorsqu'il travaille. Ce qui se manifeste par des signes comme la lassitude, la sueur, etc. <u>Cependant</u>, le travail est bénéfique à l'homme. <u>En effet</u>, le travail galvanise l'effort de l'homme qui porte l'action productrice vers le développement. Sans cet effort généreux, l'homme demeurerait au stade primitif de son évolution. Les merveilles (les avions, la télévision) ont été atteintes grâce au travail <u>En outre</u>, le travail permet de chasser l'ennui. En effet, en travaillant, l'homme obtient un objet d'occupation qui se greffe à lui, ce qui lui permet de chasser l'ennui.	Les élèves lisent le texte

Etape de la leçon	Activités du professeur	Activités des élèves
	Somme toute, le travail présente bien des avantages c'est par lui que l'homme atteint le développement et se libère de l'ennui. Quelle est la thèse développée dans le texte ci-dessus ? Quels sont les arguments qui illustrent cette thèse, Observer les mots ou groupes de mots soulignés. Qui peut me dire le rôle de ces mots ? Le professeur révèle aux élèves qu'on les appelle des connecteurs. Dans le premier paragraphe, à quoi se sert le premier Connecteur « en effet » ? Pouvait-il commencer l'argumentation ?	Les élèves répondent aux questions Le travail est un mal nécessaire -Le travail permet à l'homme de se développer (premier paragraphe) -Le travail permet à l'homme d chasser l'ennui (deuxième paragraphe) Lèves observent et répondent aux questions -Ce sont des mots de liaison Il sert à expliquer ou à introduire une explication de la thèse Non parce qu'il est utilisé pour expliquer une vérité mentionnée antérieurement. Donc, il ne peut pas commencer

	Voyons le second mot souligné dans le premier paragraphe (cependant) ; quel est le rôle de ce mot ?	l'argumentation sans contexte antérieur. Il sert à lier la phrase (il
Etape de la leçon	Activités du professeur	Activités des élèves
		est vrai que… lassitude, sueur , etc.) à l'autre partie du texte qui se trouve en bas en introduisant l'idée de concession qui réside dans les biens faits du travail
	Comment appelle-t-on ce connecteur ?	Connecteur de concession
	Dans le premier paragraphe le second « en effet » joue quel rôle ?	Il sert à expliquer où réside le bénéfice du travail
	Au second paragraphe quel est la fonction de « en outre » ?	Il a la fonction de marquer une liaison entre le premier paragraphe et le deuxième paragraphe en indiquant un argument complémentaire du 1er paragraphe.
	Comment appelle-t-on ce connecteur ?	Connecteur additif
	« En effet » dans le second	Il sert à expliquer

	paragraphe sert à quoi ? Est- ce un connecteur explicative comme les autre « en effet » précédents Au troisième paragraphe quel est le mot souligné ? A quoi sert-il ? Nous venons d'analyser les différents connecteurs et les fonctions. Qui peut me dire ce que c'est un connecteur ?	comment le travail peut chasser l'ennui. Il amorce cette explication . Oui C'est le connecteur « somme toute » Il sert à introduire la conclusion. Un connecteur est un mot ou un groupe de mots qui sert à montrer des relations entre les phrases ou paragraphes d'un texte. ces relations peuvent être des relations d'explication, de conclusion , etc.

II.3.3.2. **Leçon sur les anaphore**

La leçon sera dispensée à partir d'un texte. Prenons l'exemple du texte « La chèvre de Monsieur Seguin ». ce texte nous parle d'une agression d'un loup contre la chèvre de Seguin. La malheureuse bête sera dévorée par le loup.

« *...alors le monstre s'avance et les petites cornes entrèrent en danse. ah la brave chevrette . Plus de dix fois, elle força le loup à reculer. pendant ces Trèves de dix minutes, la gourmande cueillait encore un brin de sa chère herbe, puis repartait au combat la bouche pleine... Cela dura toute la nuit. De*

temps en temps, la chèvre de Monsieur Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair et elle disait :

« Oh, pourvu que je tienne jusqu'à l'aube »...

L'une après l'autre , les étoiles s'effacèrent puis le chant du coq monta d'une ferme. « Enfin » s'écria la pauvre bête qui n'attendait que cela pour mourir. Et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang. Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea »[1].

La leçon aura les objectifs opérationnels suivants : à la fin de la leçon, l'élève doit bête capable de :

- Relever tous les mots ou expressions qui servent à reprendre le terme « chevrette »
- Dire le rôle de cette reprise au sein du texte.

Démarche de la leçon :

Etapes de la leçon	**Activités du professeur**	**Activités des élèves**
Introduction	Dans un texte ou dans une succession de phrase, quel est le mot qui permet de reprendre un nom ou un groupe nominal? Qui peut me donner un exemple? Aujourd'hui on va voir les mots ou expressions qui servent à reprendre un nom dans un texte.	Le pronom. Les enfants sont venus en courant. Ils étaient tous en sueur.

[1] MAUGER , *Langue et civilisation française*,P.34.

Etapes de la leçon	Activités du professeur	Activités des élèves
Leçon proprement dite.	Lisez le texte: "la chèvre de monsieur Séguin"	Les élèves lisent le texte en silence, puis répondent aux questions posées par le professeur.
	Quels sont les mots ou expressions qui permettent de reprendre le groupe nominal "la chèvre de monsieur Séguin"	La chevrette, le pronom "elle", la gourmande, la chèvre de monsieur Séguin, la pauvre bête, la petite chèvre, "la", "elle".
	Ces mots ou expressions qui reprennent le groupe nominal "la chèvre de monsieur Séguin" ont été obtenus par quel procédé?	La chevrette = par répétition "Elle: par pronominalisation La gourmande: par périphrase. La chèvre de monsieur Séguin: par répétition.
	Qu'adviendrait-il dans le texte si le thème " la chèvre de monsieur Séguin" n'était pas repris?"	Le texte serait incohérent.
	Le professeur révèle aux élèves que ces mots qui reprennent un groupe nominal dans un texte sont appelés des anaphores. Le professeur demande aux élèves: Qui peut me donner la définition des anaphores?	Les anaphores sont des mots ou groupes de mots qui servent à reprendre un groupe nominal place antérieurement dans un texte. Cette reprise peut s'effectuer par pronominalisation, par répétition , par périphrase, etc. Les anaphores aident à garder la cohérence du texte à partir du thème de départ.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail était axé sur l'analyse de l'anaphorisation et de la connexion dans les productions des élèves du secondaire. Comme cette analyse rentre dans le domaine de l'analyse du discours (la grammaire textuelle), nous avons dans la première partie développé les notions de texte, de connexion et d'anaphorisation.

Au fil de l'analyse des anaphores et des connecteurs dans les productions écrites des élèves,nous avons constaté que, dans l'ensemble, ces marqueurs de cohérence textuelle sont bien utilisés par les élèves de seconde Lettres Modernes et de neuvième, classes où nous avons récolté notre corpus. Cependant, certains connecteurs posent des difficultés chez les élèves. Ce sont surtout les connecteurs argumentatifs (en effet, cependant) et certains connecteurs spatio-temporels qui vont toujours ensemble (d'abord, ensuite, enfin; premièrement, deuxièmement). Les anaphores quant à elles sont en majorité bien utilisées.

Cette réussite de la cohésion textuelle chez les élèves s'expliquerait par la possession d'une grammaire textuelle inconsciente (étant donné que la connexion n'a pas sa part dans l'enseignement secondaire). Les faits de cohérence textuelle sont gravés dans la mémoire inconsciente de nos jeunes locuteurs.

Dans la mesure où la cohésion / cohérence textuelle n'a pas de place dans l'enseignement du français au secondaire, nous avons cru utile de consacrer un chapitre articulé sur la manière dont ce thème pourrait entrer

dans l'enseignement au secondaire. Pour éveiller les faits inconscients de la grammaire textuelle chez les élèves, il faut une pédagogie explicite qui aiderait les élèves à appréhender mieux la cohérence des textes. C'est pourquoi nous proposons une méthodologie y relative, une méthodologie active. Elle est susceptible d'être réadaptée car il n'y a pas de méthode pédagogique canoniquement plus authentique que d'autres, non susceptible de réadaptation. C'est l'avis formulé par LEUZIERE:

> *"Une méthode n'est valable que dans la mesure où elle se présente comme méthode susceptible de modification, de correction, et d'enrichissement et de développement".*[1]

Les résultats auxquels nous avons abouti ne sont qu'une simple contribution dans l'enseignement de la grammaire textuelle dans le milieu scolaire.

Aussi invitons-nous d'autres chercheurs à nous compléter en approfondissant d'avantage ce terrain encore vierge qui est l'analyse et surtout l'enseignement de la grammaire textuelle.

---

[1] LEUZIERE, R, *Une méthodologie du français*, Paris, Librairie Technique 1961, P.20.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages de linguistique

ADAM (J.M), *Linguistique et discours littéraire, théorie et pratique des textes* , Paris, Librairie Larousse, 1976.

COMBETTE (B), *Bâtir une grammaire*, Paris, Librairie Delagrave, 1977

DUCROT, *Dire et ne pas dire, Principes de la sémantique linguistique*, Paris, Collection « savoir »Herman, 1972.

GENOUVRIER (E) et PEYTARD (J), *Linguistique et enseignement du français,* Paris, Larousse, 1972

HALLIDAY (M) *An introduction to functionnal grammar*, London, 1985

JAKOBSON (R) *Essai de linguistique générale*, traduit et préfacé par RUWET (N), Paris, Ed. Minuit, 1963.

KERBRAT-ORECCHIONI (C) – *La connotation*, Paris, P.U.L, 1971.

- *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand colin, 1980.

KRASHEN (S), *Second Language Acquisition and Language Learning*, London, Prentice Hall international, 1988.

LYONS (J) – *Linguistique générale*, traduit par Dubois Charlier et D RUBINSON, Paris, 1970.

- *Sémantique linguistique*, Cambridge University, 1976.

MAINGUENEAU (D) *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976.

RIEGEL (M) et al, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1974.

ROUALT (J), *Linguistique automatique*, Paris, Application documentaire, 1987.

TESNIERE (L), *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Editions Klincksieck, 1996.

TOMASSONE (R), *pour enseigner la grammaire*, Paris, Delagrave, 1996.

II: Ouvrage de didactique, de pédagogie ou de psychopédagogie

BOYER, *Introduction à la didactique du français*, Paris, clé international, 1979.

CLOSSET (F), *Didactique pratique des langues vivantes*, Bruxelles, Didier, 1976.

DELANDSHEERE (G), *Introduction à la recherche en éducation*, Paris, Armand Colin, 4ème édition, 1982.

GALISSON (R), *D'hier à aujourd'hui, la didactique des langues vivantes.*

Du structuralisme au fonctionnalisme, Paris, Clé international, 1981.

LEUZIERE (R), *une méthodologie du français (initiation à l'enseignement du français dans le secondaire, le normal et le technique)*, Paris,Librairies Techniques 1961.

MUCCHELLI (R), *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale*,Paris, Librairies Techniques, 1973

VANDEVELDE-CANTINAUX (Y), *Initiation à la méthodologie, Principes de base*, Anvers, Sikhel,1961.

III. MEMOIRES

GATETE (E) "Typologie et étiologie des fautes dans le fonctionnement Morpho-sémantique des temps verbaux en français, étude menée dans quelques écoles secondaires du Burundi", Mémoire, U.B , Bujumbura, 1986.

KUBWAYO (A.M) "Le jeu pronominal dans un cadre énonciatif :application aux discours politiques burundais" (1962-1966), Mémoire, U.B, Bujumbura, 1990

NGARAMBE(P) « Etude de production d'un genre Rundi :le discours de circonstance », Mémoire, U.B,1976-1977.

NYABENDA (Joseph) "Les morphèmes connecteurs du français et du kirundi: Essai d'analyse contrastive" Mémoire, U.B, Bujumbura, 1991.

IV: Articles de revues

ADAM et FAYOL, "Structuration des textes, connecteurs et démarcation graphique", Langue Française, N°81, 1982, P50-53

COURDESSES (L) "Blum et Thorez en mai 1936, Analyse d'énoncés" in Langue française, n° 50, 1975, P20-25.

ANNEXES (CORPUS)

1 T1

En général, une femme assume et assure beaucoup de devoirs par rapport à l'homme. Mais tous les devoirs ne s'équivalent pas ; son premier devoir est de fonder un foyer à d mettre au monde des enfants afin de bréner un foyer bien équilibré.

En effet, les devoirs de la femme sont multiples, mais celui qui prime est de faire des enfants. Car c'est elle qui constitue la famille élargie dans une société. ex : Sans la femme on ne peut pas former une famille. Car la famille est un groupe de personnes reliées par le sang, par le mariag.

En outre, selon les Coutumes Burundaises une femme stérile n'avait pas de dote, elle n'avait aucun droit sur n'importe quoi. Cela nous montre que mettre au monde faisait un grand honneur sur la femme.

ex : A l'époque, la femme n'avait pas le droit d'héritage chez son mari quand elle n'a pas mis au monde. ses fils ou ses filles

Cependant, la femme constitue un développement plus important pour la croissance démographique de la population mondiale.

ex : C'est grâce à la natalité que le monde connait une multiplication de la Pop.

ici la femme est élément fondamental pour la procréation.

En conclusion, les devoirs de la femme entre autre celui de faire des enfants est élémentairement primaire car toutes les personnes se marient pour avoir des enfants pour l'accroissement de la famille élargie

2 T2

Certaines traditions affirment que le rôle premier de la femme est de faire des enfants, que la femme est censée faire et éduquer les enfants. (Introduction à affiner)

Le rôle premier de la femme n'est pas de faire des enfants. Il faut pas commencer comme ça. Tout d'abord nous savons que certains couples souvent décident de vivre ensemble sans faire des enfants.

La femme joue entre autre le rôle de maîtresse de la maison. C'est elle qui doit assurer l'ordre et la propreté de la maison en parfait accord avec son mari pour la bonne marche de la famille.

Les femmes, outres ces responsabilités familiales, elles assurent d'autres activités pour subvenir à leur besoin Beaucoup travaillent hors de chez elles. Elles savent que si elles restaient à la maison et se contentaient de faire des enfants, leurs familles et notamment leurs enfants seront privés de beaucoup de choses. leur salaire est donc indispensable d'une façon ou d'une autre. Ceci pr dire que le rôle premier de la femme n'est pas de faire des enfants; Puisque si c'était cela, certaines choses tourneraient mal ou s'arrêteraient tout simplement.

Son rôle premier est plutôt d'aider son mari à subvenir à leurs besoins à elle et à ceux des enfants, s'il y en a bien sûre.

Il est vrai que faire des enfants et parmi les nombreuses rôles de la femme mais pas le principal ou l'indispensable puisque dans certains cas nous trouvons des couples sans enfants et qui menent une vie normale.

Cette partie devrait être au début de l'argumentation

Le rôle premier de la femme n'est donc pas de faire des enfants.

Il est mal fait faire ces enfants et qui vont une vie normale mais la femme a d'autres rôles à jouer dans la société puis nous allons voir ces rôles avec ces exemples (appui)

3 T3

1 L'expression femme signifie épouse ou celui qui possède un mari - Donc elle est mariée. Elle est compagne de l'homme, voire son aide. Etant l'aide de son mari, elle a des rôles dans 5 la famille: principales et secondaires.

Pour jouir de sa famille, il faut que chacun de ses membres ait ses responsabilités. Et parmi ces responsabilités il y a les responsabilités principales et secondaires.

1c Concernant la femme, elle a beaucoup de responsabilités comme le respect pour son mari et celle qui a eu chance d'avoir des enfants a beaucoup à faire: la propreté de la maison, s'occuper de sa maisonnée...
Et comme la femme est l'aide de son mari, elle le seconde dans beaucoup de choses qu'il ne peut pas faire lui seul. Par exemple faire la cuisine, faire la vaisselle, nettoyage de la maison... ils auront besoin de se mettre ensemble pour prendre 2c certaines décisions concernant la famille comme le choix d'avoir les enfants ou non, et si oui combien peuvent ils avoir? et d'autres problèmes qu'ils peuvent étudier ensemble.

On voit combien la femme est l'aide de son 2 5 mari, car elle est là pour faire ce que l'homme est incapable de faire lui seul car s'il souhaite avoir des enfants il n'en aura pas sans la femme. Mais cela ne signifie pas que c'est le rôle premier d'une femme ~~est~~ (de faire des enfants).
3 c Le choix d'avoir des enfants concerne les deux. Car si on dit que c'est son rôle premier on entend que c'est un ordre, que toute femme doit mettre au monde. Il y a certaines familles qui décident de ne pas avoir d'enfants 3 5 et d'autres veulent en avoir selon les choix et les circonstances pour mener à bien si ça serait l'ordre il n'y aurait pas de choix.

En déductif en examinant la vie dans la famille comment de nombreuses familles 4c vivent, comment elles sont organisées, on voit que même des enfants n'occupe pas la première place ou le rôle premier d'une femme.

T4

D'après la définition d'une femme, le dictionnaire nous dit bien que une femme est un être humain du sexe féminin qui met au monde les enfants d'où son rôle premier est de faire ainsi.

A vrai dire le rôle premier d'une femme est de faire des enfants mais c'est pas son seul rôle, elle a d'autres choses à faire, elle a d'autres responsabilités à part ça.

Un homme qui a une femme doit savoir qu'il est riche parce que cette dernière va agrandir la famille, elle va lui faire des enfants, donc pour un homme le rôle premier pour sa femme est de lui faire des enfants, lui ayant épousé cette femme bien sûr c'est à cause de l'amour mais après, la femme commencera à mettre au monde pour lui satisfaire.

Une femme qui met au monde des enfants, elle aussi va se sentir orgueilleuse, fière d'elle même, elle verra elle aussi qu'elle donne du bonheur dans la famille, quelque chose de très cher puisque personne n'ignore qu'un enfant est un trésor même ça arrive des cas où il y a des familles qui ne peuvent pas avoir un enfant d'où l'expression trésor.

Une femme après avoir mis au monde des enfants, elle doit s'occuper de leur éducation, elle doit les éduquer dès le bas âge jusqu'à ce qu'ils seront majeurs mais ça sera pas le temps d'arrêter mais elle s'attachera beaucoup d'eux à cet âge puisque c'est l'âge le plus difficile pour un enfant. A part l'éducation, elle s'occupe aussi du ménage, elle doit faire toutes choses pouvant satisfaire son mari et ses enfants.

Une femme a besoin aussi d'aller au travail comme son mari parce qu'après avoir reçu une certaine capacité intellectuelle elle doit prouver aux gens à qu'elle connaît. Elle doit se montrer capable d'assumer ses responsabilités sans même un coup de main de l'homme. Une femme doit vivre dans les conditions à même titre d'égalité qu'un homme. Il ne faut pas prétexter que son rôle premier est de faire des enfants pour la minimiser mais cela est hors des rôles sociaux.

Et pour enfin conclure, je peux dire que si on dit que le rôle premier de la femme est de faire des enfants, je trouve ça vrai mais il faut savoir qu'elle a d'autres choses à faire à part ça, il ne faut pas prétexter par cette affirmation qu'elle n'a aucun autre rôle puisqu'elle en a beaucoup.

5 T5

En effet la femme et l'homme se prend en mariage pour se compléter c'est-à-dire pour s'aider mutuellement, avoir des enfants puis élargir la famille tout cela grâce à l'amour qui règne entre eux.

Disons donc que cette affirmation a un pour et un contre.

Mais de mon côté, celle-ci me paraît fausse.

Comme je l'ai signalé, cette affirmation a un pour dans le cas où nous nous basons sur le mariage traditionnelle.

Jadis la femme pouvait avoir un mari qui pour elle était l'homme c'est à dire que la famille ou son père pouvait choisir le mari de leur fille qui sera son mari.

La femme n'avait rien n'a suggéré car s'était ainsi.

Après leur mariage, ils vont se faire des enfants mais si une fois la femme était stérile ou bien ne donnait que des filles, elle était immédiatement renvoyée.

Donc on remarque que les droits de la femme était bafoué; la femme avait le devoir de se procréer, donner une bonne éducation aux enfants, faire le ménage et d'autres petits travaux.

Je pourrais dire que s'était trop injuste car la femme n'était pas là pour se procréer mais aussi d'aider l'homme ce qu'il n'était pas capable.

Mais dans les temps actuels je pense que le mariage traditionnelle a vraiment perdu ses valeurs.

Maintenant la femme occupe beaucoup de postes dont l'homme lui aussi occupé. Par exemple être ministre, docteur, Président, juge, etc...

La femme a donc droit de s'exprimer librement mais bien que même aujourd'hui elle est elle la femme est responsable de l'éducation des enfants même si l'homme lui aussi doit avoir cette responsabilité mais c'est toujours la femme qui est la base de cette éducation; elle doit les suivre de près et donner un bon exemple.

De plus, la femme permet une bonne entente avec les voisins, les proches... Et si une fois elle n'a pas d'enfants elle restera femme avec un honneur.

Nous pouvons tirer de tout ça que la femme est le pilier du foyer.

En titre de conclusion, le rôle premier de la femme n'est pas de faire des enfants. Comme j'ai essayé un peu de m'expliquer je peux ajouter que bien sûr l'enfant fait une bonne entente il y a la joie dans le foyer en sa présence, mais aussi (bien sûr) c'est pas dire que si il n'y a pas d'enfants y a pas de bonheur car l'homme a toujours besoin de la femme

Où est l'introduction ?

Vous devez pas "en effet" commencer

6

7/8

1 Une femme est une créature humaine qui a
un époux c'est à dire qui est mariée

En effet dans toutes les familles ce sont
les femmes qui s'occupent de bien des choses
5 car il y a certaines activités réservées à la femme
par exemple la vaisselle le nettoyage la lessive
l'éducation des enfants (mais cela peut le faire
à l'aide de son mari) mais en grande partie
c'est la femme qui est la première à éduquer
10 les enfants dès la naissance jusqu'à l'âge
adulte.

En plus de ça la femme doit s'occuper
des enfants en dehors de l'éducation familiale
si ceux derniers suivent bien à l'école se comporte
15 font bien à l'école et ici elle va être aidée par
les éducateurs de l'école. C'est elle même qui
est préférable pour les enfants au moment où
ils ont besoin de quelques chose comme les
matériaux scolaires c'est la mère qui va
20 le dire à son mari et ce dernier va régulariser
le problème afin que ses enfants vivent bien

En général dans une famille c'est la femme qui a le rôle
principal mais bien si c'est elle est la plus
grande les activités elle [illegible] son mari de
le respecter et mettre à ses enfants que c'est
le chef de la famille afin que les enfants le
sent plus aussi. Mais le père doit aider à
son sa femme pour qu'elle aboutisse à bien à
régulariser ses différentes tâches.

31 En définitif la femme est principale dans
famille, dans un foyer pour le bien de ce de
[illegible]

7 T7

No 19

DEVOIR FRANÇAIS N° 4

Thèse : « Le rôle premier de la femme est de faire des enfants »

Pourquoi est-ce surtout dans la coutume burundais qu'une femme qui ne met pas au monde des enfants est mal appréciée par les parentes de son mari ?

Dans ma dissertation je vais repondre en mettant en évidence les valeurs de l'enfant dans la famille malgaches je donnerai d'autres raisons qui peuvent conduire la femme à ne pas pouvoir donner des enfants mais pouvant en dépit de cela assurer d'autres fonctions moins négligeables ce qui me conduira à infirmer la thèse.

En procréant des enfants, les femmes assurent la pérennité et l'élargissement de la famille.

Les enfants sont des fruits du mariage et de l'union entre l'homme et la femme.

Les enfants parentissent l'installation définitive de la femme dans sa nouvelle famille c'est à dire qu'on ne peut pas la chasser n'importe comment ceci est illustré par les enfants qui se livrent à la discussion avec leur pere

8 T7

Les enfants donnent l'honneur à leur mère dans sa nouvelle famille une femme qui a des enfants hérite la richesse laissée par son parte- neur savent quand elle n'est pas remariée par-là là.

La femme comblète son mari tant moralement que physiquement. La femme s'occupe aux travaux aux champêtres et assure le ménage.

A l'âge adulte les parents ont ce particulier sur leurs enfants encore chaleureux et énergiques la famille aussi compte sur eux ainsi elle a une force générale. Les enfants sont un trésor pour la famille.

Le rôle de donner les enfants est réservé à elle une femme stérile se chargera d'autres respo nsabilités.

La femme participe dans le développement des condition de la vie familiale. Entretien de la maison.

Vu la raison soutenue par les arguments précédemment cités on déduit que une femme qui ne met pas au monde des enfants parce que telle-ci selon eux serait entrain de traîner la famille à sa disparition et à sa faiblesse.

Mais moi je ne pense pas que le rôle premier de femme soit de donner les enfants comme je l'ai signalé dans des arguments qui montrent que la femme peut accomplir d'autre fonctions et ce rôle estimé premier peut ne pas être accomplé par la car c'est Dieu seul qui en est respo nsable.

Ainsi, je veux bien que parmi les rôles de la femme se trouve cet rôle mais il n'est pas le premier tel qu'on l'a annoncé dans la thèse. Sinon une femme qui ne donne pas des enfants serait rapidement mise à la porte ?

Une co-

Votre texte n'est pas

Cohésion et

T8 Devoir de Français

Description de ma fête d'anniversaire

La Veille de mon anniversaire moi et quelques uns de mes amis, nous avions une petite réunion en vue de préparer la fête du lendemain. En fait, considérant la liste des personnes que j'avais déjà invité, on devait établir une autre liste des choses qu'on devait faire pour s'approvisionner en amuses gueules, ingredients pour la confectionnement d'un gâteau, et autre besoin nécessaire pour la fête.

Justement une heure après, le chauffeur, qui devait nous emmener au centre ville pour les courses, arriva et c'était parti pour une heure de course. Après on est passé chez quelques uns de nos amis pour prendre tous les bons t.à qu'on pouvait avoir et par après on est rentré.

Le lendemain c'était le fameux jour. Toute l'avant midi j'étais occupé à superviser les travaux qu'on était entrain de faire pour la préparation. Après midi on a sorti les canapés dans le jardin et je suis allé me préparer pour accueillir les invités. Aux environs de quinze heures trente minutes, les invités commencent à arriver et la fête commença j'ai reçu des cadeaux de la part de quelques uns des invités et plusieurs cartes.

On dansa, manga et on écouta la musique et on causa aussi.

Vers dix huit heures on entama l'avant dernière étape c'était le temps de déguster le gâteau qu'on avait préparé. Et quelque temps après j'ai ouvert la piñata comme on dit. Le dîner et puis on a dancé jusqu'à vingt deux heures du soir et c'était la fin. On accompagna ceux du même quartier que moi qui rentraient à pied et je suis revenu à la maison.

T9

003

Devoir de Français

Description d'une fête

La fête du nouvel an 1er Janvier 2003

Généralement la fête du nouvel an est une fête annuelle Mais la dernière du 1er Janvier 2003 m'a beaucoup marqué. elle était exceptionnelle par ses particularités. J'ai toujours passé les fêtes du nouvel an en famille et cette dernière aussi. Je veux vous en décrire la célébration :

En effet, nous attendions impatiemment, à la maison, le 31 décembre 2002 que zéro heure sonne.

C'est à cette heure précise (24 heures) que nos parents commençaient que fait ~~ce~~ pour à commencer

11 T9

Premièrement, cela était un miracle que nous soyons toujours en vie à ce moment-là car chaque moment que nous vivons est un miracle parce que sans la volauté de Dieu, nous ne pouvons ajouter même un tiercet-ole plus sur notre temps de vivre - c'est pour cela que nous commençons par remercier Dieu et c'est ce que nous avons fait.

Chaque 1er Janvier pour nous, c'est un jour de fête et dans une fête cela suppose des festivités. Nous avions préparé le nécessaire de quoi manger, boire et même la musique. Nous avons donc mangé, bu, et ceux qui pouvaient danser l'ont fait.

Nous nous sommes souhaités les meilleurs vœux de toutes bonnes choses possibles (la santé, la paix, la réussite etc)

C'était une fête exceptionnelle par ses particularités car elle se passe généralement pendant la nuit: on veille, ce n'est pas une fête en honneur d'une personne et d'autre chose tout le monde est le héros ou bien héroïne de la fête, tout le monde est heureux car tout le monde est héros. Il y a l'existence des sentiments partagés de joie d'où son exceptionnalité

Je n'oublierai jamais mon plus le fait d'être saluer par les membres de sa famille cela éradicte le sentiment de solitude.

En Conclusion cette fête m'a beaucoup inspiré sur l'importance d'une famille je ne l'oublierai pas d'ailleurs c'est toutes les fêtes du monde que j'ai déjà passé que je n'oublierai pas car à chaque fois, c'est une surprise supplémentaire aux précédentes

N°26

Devoir de français

Fête internationale du travail du 1er mai 2003 au stade Prince Louis RWAGASORE

C'est une fête qu'on célèbre chaque année le 1er mai. A Bujumbura cette fête a été honorée par le chef d'Etat son excellence le Président de la République Domitien

La fête a débuté à 7 heures par le hissement des couleurs nationales, ensuite il y a eu un grand défilé sur ce défilé les gens étaient alignés suivant les groupes des travailleurs des différents ministères, les écoliers et les élèves de différents établissement. Les étudiants défilaient presque en totalité et même les journalistes s'en sont étonnés.

Les groupes d'animations défilaient en dansant, ils chantaient joyeusement. Ils scandaient vers à gauche à droite c'était merveilleux. Le défilé a duré deux heures de temps mais personne n'en était ennuyé

Le discours de ce jour a été prononcé par le chef d'Etat. Dans ce discours il invitait toute la population Burundaise à bien travailler pour relever la situation économique. Il nous a ainsi invité à la réconciliation basée sur la justice et la vérité. Cette justice et cette vérité restent alors les facteurs de la paix nécessaire à toute être humain.

Enfin, après la parole du Président, la fête a continué dans les différents lieux où les chaque groupe de travailleurs avait fait la réception. Jusqu'à 18 heures on voyait les

FRANCAIS

description de ma fête d'anniversaire.

Le jour de mon anniversaire, je commence à me préparer en cherchant l'argent nécessaire pour la fête, en comptant mes amis que je dois inviter souvent je n'invite pas plus de quinze personnes.

Lorsque le jour arrive, je fais la cuisine je prépare la nourriture, les jus, les boissons, les beignets et autres choses. Aussi, je prépare un petit discours en faveur de mon anniversaire.

Soudain, les amis arrivent, je suis joyeuse de les accueillir dans notre maison avec mes parents.

On les fait s'asseoir dans les places bien préparées, on met de la musique surtout religieuses, on bavarde, on rit, on danse, on mange, on boit, et aussi on écoute les discours.

Dans mon discours je remercie
10 souvent mes amis présents, je remercie Dieu qui
m'a accordé encore des années pour vivre sur
terre parmis mes amis, je remercie mes parents
de m'avoir donner tout ce que j'ai besoin dans
20 ma vie et aussi je leur présente mes souhaits, je
les exhorte à travers la parole de Dieu qui dit que
il faut profiter de notre jeunesse mais encore de savoir
25 que tout ce qu'on fait viendront en jugement devant
Dieu.

40 Et pour boucler la fête en beauté,
je chante, mes amis aussi chantent et ils dansent.
Quand je suis seule dans mes amis,
30 je me retire dans ma chambre pour ouvrir les emballages
des cadeaux que j'ai reçus.

15 Et voilà, je suis plein de joie et
le jour de mon anniversaire se termine ainsi.

La Fête familiale : LE JUBILE DE MES GRANDS PARENTS

A vrai dire, une fête familiale doit être véritablement bonne si bien sûr elle est bien organisée. Une famille est quelque chose de bien, de très agréable donc s'il s'agit d'une fête alors ça devient incroyable.

Je vais vous parler d'une fête familiale qui a été célébrée le 12 Mai 2022 et cette dernière était le jubilé de mes grands-parents. Ils ont célébré leurs 25 ans de mariage.

Ce jour était arrivée alors que j'en avais beaucoup envie puisque j'étais sûre que ça serait très superbe. Et c'était à leur domicile. Il y avait beaucoup de monde, des amis, des voisins ainsi que des membres de famille.

La fête avait commencé à 13Heure après la messe

16 T12

Pour commencer la célébration, mon grand père a pris la parole pour souhaiter la bienvenue à tous ses invités ; après la parole on nous a donné la premier verre, on a bu mais à un certain moment on nous a donné du quoi à manger et a quoi j'ai pu apprécier c'est le riz et la viande, c'était vraiment très bien préparé (la nourriture). Nous avons mangé, mangé jusqu'à avoir mourir et il fallait danser pour digérer et alors il danse a commencé. J'ai été très contente de voir mes grands-parents danser puisque leur donnes me faisaient rire, nous on dirait qu'ils étaient devenus jeunes comme nous. Cette fête était très émouvante et il fait aussi noter qu'on a dansé jusqu'à tard.

Ce qui m'a beaucoup ému c'était de se sentir en famille à côté de mes frères et sœurs, mes cousins, mes oncles et tantes mais aussi j'ai pu rire à cause de certains gens qui étaient ivres comme par exemple mon père qui avait commencé à chanter en oubliant que la radio était là pour jouer son rôle et il se croyait le chanteur le plus célèbre alors qu'il ne l'est pas ce qui fait rire. Mais cette fête était aussi une occasion de connaître certains des membres de famille que je ne connaissais pas déjà.

Pour finir, je dirai que cette fête m'a donnée la plus éclatante des joies, ça m'a montré réellement la valeur de la famille et l'importance d'un membre de famille et vous aussi mes chers amis je vous souhaite des occasions comme cela que je vous dis profitez-en et aussi s'il n'y en a pas, il faut essayer de les créer puisque elles sont très importantes et très agréables.

T13

Le 22/10/2015

Devoir de FRANÇAIS C: 6/10 E: 3/5 → 9/10

Questions: Rédaction

" Comment avez-vous passé vos vacances "

N.B: Dans votre rédaction, il faudra employer:
- "en": deux fois de manière différente
- "au bout de": 1 fois
- "y": deux fois de manière différente

Mac: 2 fois
Mim: 1 fois

~~Réponses~~ des amis français

Les vacances me paraît très courtes. Mais plus tard, j'ai vu qu'elles sont courtes. J'ai rendu mon grand père à MURAMBYA, ~~à la maison~~ j'ai visité le MINOLAC, je suis allé rendre mon oncle à KIBANDA, j'ai été rendre, j'ai vu mon ~~frère~~ à NGOZI, je suis allé rendre mon cousin à GITEGA et enfin, je suis allé rendre ma tante à KIRUNDO.

D'abord je suis allé rendre mon grand père à MURAMBYA. Et on a cassé ~~la~~ canne à sucre et j'ai vu comment on fabrique le jus de la bière de bananes.

A MURAMBYA même, je suis allé rendre le MINOLAC de MURAMBYA, j'y ai vu comment on fabrique le jus de blé et du maïs. J'ai aussi vu les différents plats bovins comme le sorgho et blé.

Je suis allé aussi à regarder les arbres verts qui sont juste à côté du MINOLAC car c'est là où se trouve l'entrée principale de MUREGISABO, je les ai vus aussi à côté du lycée de MURAMBYA et j'ai vu aussi à BIRANDA.

Je suis allé ~~aussi~~ à KIRUNDO pour rendre visite à mon oncle. J'ai vu aussi là où on investit les vers, c'est à la concentre de RUCECE et KANYOSA.

Au bout de deux semaines, je suis allée rejoindre mon [illegible] à Nice. Je suis allée visiter le projet CAPRAN de VYECRUM, j'ai vu des universités qu'on peut faire et d'autres choses de livres de français. J'en ai vu plusieurs.

Je suis allée aussi à Cannes pour visiter mon cousin. Il est médecin, ami à un ami qui parle des poissons. J'ai vu comment on les élève et comment on les nourrit.

Je me rends aussi à MARMANDE pour visiter ma famille. Je suis allée voir le Lac Rouge, ça a été formidable. Des oiseaux de multicolore, le nom qui rappelle de MARMANDE VOS ROUGE. C'est là où je suis allée pour la première fois en Bretagne. C'a été fantastique.

C'est comme ça que j'ai passé mes vacances

Exagéré de l'utilisation de "parler aller" aussi

propre à la langue parlée

11ème Trimestre

T14

Devoir n°2 — Rédaction — C: 7/10 — E: 3/5 — 10/15

Le 15/10

Comment avez-vous passé les vacances ?

NB : Dans votre rédaction il faudra employer
"En" deux fois de nature ent
"Au bout de" : 1 fois
"y" deux fois de nature ent.
Mar : 2 pages
Min : 1 page 1/4

Rédaction

Rédaction

1. Dans ma rédaction, je vais vous parler de mes vacances à l'intérieur du pays pour visiter mes grands-parents en province de Zutana.

5. Le jour du retour rentré en vacance de la proclamation, j'ai montré à mes parents mon bulletin scolaire. Ils ont dit que pour me féliciter me donnant la permission de rendre visite l'intérieur du pays.

Le lendemain, ils ont commencé à chercher les frais de voyage. Je me suis préparé pour partir car j'avais tellement envie de partir à l'intérieur du pays.

15 Le jour du départ, je me suis réveillé tôt, je me suis lavé tôt, j'ai pris du thé et j'ai pris le départ. Au bout de deux jours j'étais déjà à l'intérieur du pays. Mes grands-parents m'ont embrassé tellement fort. Dans cette endroit même, j'y ai rencontré mes tantes, mes oncles ainsi que mes cousins. Le voyage était beau car j'avais découvert beaucoup de choses notamment les maisons traditionnelles, comment on s'occupe des vaches et de ses veaux aussi des animaux que je n'ai jamais vu.

En conclusion, mon voyage était beau car j'y ai découvert des choses que je n'ai pas vues.

T15

Rédaction C: 6f - 1 = 9/1?
Mes vacances E: 3f

Date?

Le 22/06/12 le 1er jour, c'était vendredi; après la proclamation je suis rentrée avec une grande joie puisque j'avais réussi sans repêchage alors que j'étais nouvelle.

En arrivant à la maison, joyeusement, mes parents m'ont demandé: "Est-ce que tu as réussi?" je leur ai répondu: "Bien sûr". Même si je n'avais pas amené le bulletin (parce que j'avais perdu un livre d'anglais) ils avaient confiance en moi et commençaient à me féliciter en me donnant la main, les tapes, les gâteaux, ...

Après ce petit moment, vint ma grande sœur qui m'appelle "Carine" et me demande des cadeaux. Comme elle m'a fait parcourir puisqu'elle aussi avait réussi.

Le lendemain, Papa nous emmène au Saga-Plage. Nous avons bu et mangé. Après quelques minutes, il était 15 h 30 min. La mer était un peu couché. Le ciel était un bleu-vif et l'eau n'était pas calme à cause d'un vent fort.

J'ai dit à mes sœurs d'aller nous baigner.



T 15

T 15

J'ai tellement envie de nager. Nous avons coulé dans le 20 et commencions à nous ~~noyer~~ plonger.

Puisque nous sommes abonnés au centre culturel français, nous allions lire les livres, regarder des films et parfois des spectacles mais les spectacles ~~nous dépenu de l'argent~~.

Au bout d'un mois, je vais aller visiter mes cousins qui habitent à Kibenga. J'ai pris un bus. En descendant j'ai rencontré un homme. Il a commencé à me tromper de la comme ça manière suivante "Tu as des problèmes que t'ai pris tes chances à l'école tu échoueras, Tu vas avoir un mari battu Tu auras une mauvaise vie."

Si tu veux que je t'enlève de cette malédiction donne-moi 5000 je lui ai répondu :

"Je ne te donne rien."

Même maintenant j'ai peur

21

T 16

DEVOIR N° 1 — Classe 1ère S — 18/15

Rédaction : Comment avez-vous passé les vacances ?

N.B. Dans votre rédaction, il faudra employer "En" deux fois et mettre une fois "Au bout de" 1 fois "y" deux fois et mettre une fois

Max : 2 pages

Min : 1 page 1/2

A remettre Mardi le 23.10.2002 à 8 h

Durée ?

J'ai passé mes vacances à Mayinga, province du Nord Nord du pays. Là y avait installés : mes grands parents, mes tantes, mes deux oncles et mes cousins.

Quand j'y suis arrivé, toute ma famille m'a accueilli avec une grande joie. C'était comme une fête de retrouvailles parce qu'il y avait longtemps qu'on ne nous avait pas vus.

Au bout de quelques jours, je suis sorti avec ma tante Bridie et son cousin Nkunda pour aller rendre visite à quelques amis d'enfants.

Mon Dieu, il n'y avait pas d'eau dans le robinet vous l'avez bien remarqué les grandes vacances c'était la saison sèche, j'ai compris que nous devions aller chercher de l'eau dans les montagnes où on appelle "Mu mvunga".

En descendant la montagne, c'était facile mais y arrivions et le retour de l'eau. J'avais des bidons dans mes mains. En la montant, j'avais du mal à les porter et mes cousins m'ont aidé une parce qu'ils avaient l'habitude de monter cette montagne.

T 16

Là à Muyinga, c'était beau parce que j'étais libre - je faisais tout ce que je voulais je ne pensais pas à l'école mais il fait très froid - J'avais envie d'y rester mais à cause de l'école, je ~~suis~~ étais obligée de retourner à Bujumbura.

~~Ici à Bujumbura~~, Quelques jours avant les vacances, je commençais à penser aux affaires de l'école, ranger mes cahiers, laver mes uniformes, ranger tout ce qui concernent l'école

Mes vacances étaient bien passées, c'était une bonne occupation, on fait les travaux ménagers, repos, lecture, j'aimerais y revenir

T 17

25

DEVOIR DE FRANÇAIS

Etant au centre ville de Bujumbura, precisement au kiosque Brarudi, indiquons une personne qui veut aller au Lycee Notre Dame de Rohero

En effet, étant au kiosque Brarudi, on tourne à droite, on prend la route du Boulevard de l'uprona jusqu'au rond point qui est au milieu de deux batiments de l'ile d'un station à gauche et d'une maison de service à droite, on tourne encore à droite pour prendre l'Avenue du peuple Murundi, on marche jusqu'à 200m puis on attent le Lycée Notre Dame de Rohero.

celle-ci est à gauche de l'école primaire notre Dame de Rohero, de l'autre côte se trouve des immeubles tels que l'Africel, le bâtiment neuf et la Banque BBCI separé de ut avenue du peuple Murundi.
le lycée a une clôture d'epines, un portail chocolat et juste en face il y a un pancarte de ce lycée.

A l'entrée du Lycée Notre Dame de Rohero, on a 3 blocs. le premier est tout droit de l'entrée et contitue les classes de 2nde LM, 3e SC, et LM, Salle d'encadrement, la 4e, le second est fait de 1e LM et SC. Le 3e bloc est à droite

premier bloc, il est fait des classes de 7e, 8e et 9e
coté il y a des toilettes.

A partir de l'entrée principale de l'école
y a aussi 3 batiments à gauche. le premier
30 composé de bureau des préfectures des Etudes
nome, à sa droite, il y a le secretariat, la
rechon, la salle des professeurs et les toilettes
2e bâtiment est la Bibliotheque, le 3e est le
boratoire. Tout autour de ces 3 blocs et 3 bâ-
ments se trouve un champ.

Enfin le lycée Notre Dame de Rohero
situé au chaussée du peuple Murundi entre
'école primaire Notre Dame de Rohero, l'ecotec, et
'école Indépendante.

T 18

N° 6

3

Devoir de Français N° 1

A. L'emplacement Géographique du L.N.D.R

Le Lycée Notre Dame de Rubero se trouve sur le Boulevard du peuple MURUNDI, au centre de la ville de Bujumbura. Il est situé à l'ouest du marché central de Bujumbura, et plus exactement derrière la paroisse St Michel, en peu au sud du pont Ntahangwa reliant GABE à NGAGARA. Il est devant l'hôtel NOVOTEL, mais aussi devant le stade F.F.B, derrière l'école Indépendante, près des enceintes de L'ECOTEC Devant cette école se trouve aussi le District

T 18

de BUJUMBURA et la B.B.C.I.

Passons à l'intérieur, le L.N.D.B comporte exactement 7 blocs. 1ère bloc qui est la direction se trouve tout juste dans la main droite. En effet, elle est subdivisé en plusieurs parties notamment, la salle des professeurs, l'économât, la préfecture et la direction. En peu à côté se trouve la bibliothèque et le laboratoire qui est la 2e et la 3e blocs. Devant celles-ci se trouve la 4e bloc qui comporte les classes de 10e, 3e L.M, 3e S.C, 2nde L.M 2nde S.C. Et aussi devant cette bloc se trouve les toilettes et les classes de 7e, 8e, 9e. Si nous tournons en peu derrière nous trouvons un bloc dernier bloc qui comporte les classes de 1e L.M et 1ère S.C.

28

Au lycée Notre-Dame de Rohero se trouve
après lui dans le centre ville de
Bujumbura la capitale du Burundi.
Ce lycée est fréquenté par les élèves
de l'école de l'élite du Burundi.
Il se trouve en face de l'ambassade et
de la B.C.I. C'est sur l'avenue du
peuple Murundi.
à gauche il y a l'ELOTEC. et à droite
se trouve l'école primaire de Notre-
Dame de Rohero, et au fond de ce
lycée se trouve l'école
indépendante. et au fond est l'
Eglise Saint-Michel.
A l'intérieur de l'école on trouve plusieurs
des classes suivi par le jardin et les champs.
à gauche il y a la direction et la
surveillance et à droite il y a
les classes inférieures

Tout au fond de ce lycée il y a les classes
supérieures. Et au fond à droite il y a
la Bibliothèque destinée pour les élèves
Il comprend deux classes pour chaque
année de l'inférieur et du supérieur
Le supérieur. il y a aussi l'internat
dans les trois dernières années supérieures.

30 T20

Le Lycée Notre Dame de Rohero est l'un des lycées du Burundi qu'on trouve dans la province de Bujumbura la capitale du pays situé à l'ouest. cette établissement se trouve tout juste au centre-ville.

Il est glorieux dans les enceinte de l'avenue du chaussée du peuple murundi. Pour seulement ça, vous venez de la centre-ville, vous trouverez le lycée notre dame de Rohero à droite du chaussée du peuple murundi.
En guise d'illustration, il est facilement trouvable car il pleure surtout les bâtiments de ce milieu.
En face de cet lycée, vous trouverez l'école primaire Notre dame de Rohero, l'école technique commercial (l'ECOTEC) au Nord, ensuite il se place devant l'Africeli et l'UCAR (Union commercial d'assurance et de réassurance) et le B.B.C.I sur l'autre bord du chaussée du peuple murundi donc devant le lycée.

En faite Le lycée Notre dame de Rohero se situe entre les 4 axes principaux à savoir: l'avenue de l'université au nord sur la quelle on trouve le marché, le Boulevard de l'Uprona au Sud, le Boulevard chaussé du peuple murundi à l'ouest et l'avenue de la mission à l'est où on trouve l'école indépendante. Aussi dans la rencontre de l'avenue du chaussée du peuple murundi et Boulevard de l'uprona il y a la Hôtel Novotel et dans la rencontre du chaussée du peuple murundi et l'avenue de l'université il y a le district (Bs. Arriver dans la cours de ce lycée vous trouverez la direction, le bibliothèque et le laboratoire à gauche, le bloc de trois classe (3e, 8e, 7e), les toilet des fille et des garçons à droite, au milieu deux blocs de cinq classe (4e, 3e LM, 3e SC, 2nd LM, 2nd SC) et de salle, l'un qui est le stock et l'autre encadrement. En fin en face de ces deux blocs dernières il y a un autre bloc de finalité constitué par deux classes (1e LM, 1e SC).

N° 5 T21

37

Devoir de français n°1

Décrivez le lycée Notre Dame de Kabgayi en précisant son emplacement

Le lycée Notre Dame de Kabgayi est un établissement scolaire placé au centre de la ville de BUJUMBURA
partant du Marché central de BUJUMBURA, on empreinte la chaussée prince Louis Rwagasore - Arrivé au rond point communément appelé pagidace en partant de l'hôtel Novotel on prend la chaussée

3E TE1

du peuple MURUNDI. Avant d'arriver à l'établissement, il y a l'école primaire Notre Dame d'Afrique. En face de l'établissement, il y a l'assurance UCAR, la banque BBCT et vers le Nord-Est de l'école, il y a le home Saint Michel.

En entrant dans le lycée Notre Dame de Kibero on trouve qu'il est formé de 7 blocs. Le bloc placé à gauche par rapport à l'entrée est formé d'une salle de préfecture, salle d'économie, de toilette, salle des professeurs et la direction. A côté de ce bloc, il y a un deuxième, celui de Bible la bibliothèque. Celui-ci est en fin suivi d'un bloc de laboratoire. Parmis les blocs placés à droite par rapport à l'entrée on en trouve deux. Le premier est formé de trois classes dont la 7ème année, 8ème année et la 9ème année. Le second est formé de deux salles de toilettes; celle des filles et celle des garçons. Le bloc placé au milieu des blocs qui sont à gauche par rapport à l'entrée et ceux qui sont à droite est formé de beaucoup de classes à savoir la seconde scientifique, la seconde lettre moderne, la troisième scientifique, la troisième lettre moderne et la salle des services d'encadrement. Un corridor d'environ 4m de largeur sépare la salle des services d'encadrement de la classe de quatrième moderne et le dernier bloc est parallèle à la clôture où se situe l'entrée. Il est formé de deux classes; la première lettre moderne et la première scientifique.

Bref l'emplacement du lycée Notre Dame de Kibero est favorable et bénéfique aux élèves car il est au centre ville.

T22

20/03

33

Devoir de Français n°1

Le lycée notre dame de Rohero est une école située au fond au marché de Bujumbura en face des bâtiments de l'OTRACE et de la BCK.

A côté du lycée, il y a l'école primaire notre dame d'Afrique et du côté droit, il y a l'école maternelle et l'école.

Pour arriver à cette endroit on doit au marché central de Bujumbura on prend l'avenue de la victoire, bien sûr on doit être à pied, et on vous dira le véhicule vous pouvez l'avenue de l'amitié. Car il y a des gens imigés, et après quand on arrive dans boulevard de l'UPRONA, on descend jusqu'à la fin de ce boulevard là on se trouve le GARAGE TANGO et l'Hôtel PALACE juste en face de l'Hotel NOVOTEL et le SOKEN bien qu'on arrive à l'Hôtel Novotel, on prend la Chaussée du peuple Murundi dans les quartiers on se dirigeant vers les Escaliers du nord de la Capitale et juste à peu près 200m de l'Hotel, on arrive au Lycée notre dame de Rohero.

Pour ce qui concerne l'entrée du lycée, on entre d'abord par une pastille en Chocolat et quand on entre, au côté gauche se trouve la direction, la prefecture des études ainsi que la salle des prof sur tout dans ce seul Bloc.

Au côté droite, se trouve le block qui est fait de 3 classes, la 7ème la 8ème et la 9ème au juste prêt de ce bloc, on y trouve les latrines.

En face des latrines, il y a le bloc fait de 5 classes et la salle d'encadrement des classes sont la 2nde 2nde Sc, la 2nde L.H la 2ème Sc, la 3ème Lett, ainsi que la 4ème. A côté de la 4ème il y a le bloc des classes de la 1ère L.Et et de la 1ère Sc.

Juste derrière ce bloc qui est en face des latrines, il y a la bibliothèque, le laboratoire et enfin ce block et la bibliothèque, on y trouve des petit Jardin, dans laquelle on aime planter des légumes.

T2 3

Devoir n° 5 (1h/2)

Décrire un portrait physique et moral d'un personnage de votre choix

Max. 1 page

Min. 1 page 1/2

A rendre : Mercredi à 14h30

Portrait physique et moral d'un personnage de notre quartier

1 La forme et les compléments varient différents selon les individus. Je vais vous décrire le portrait physique et moral d'un boucher de notre quartier.

Il est d'origine africaine. Il a la peau noire, il a les cheveux courts, il pourrait un peu avoir entre 30 et 40 ans. Il est fort physiquement, il fait soulever quatre carcasses à la fois lors du déchargement de la viande et des sacs qu'il vend dans sa boucherie. Il a des doigts sur chaque main et ses ongles sont toujours bien taillés. Il a de larges épaules, les postérieurs sont très développés, son nez est long. Il a très peu de cils, il a de grands yeux mais de petites oreilles. Son pied est moyen, il porte des chaussures du numéro 42 et il est très barbu. Il a aussi des dents

T 23

qui sont très courts, des écailles sur la peau aussi que
15 sur ces jambes. Il a aussi des jambes très développés.

Sur ce qui est du moral, ils sont disent que c'est et
doux avec les chiens, on voit une affiche sur son tableau disant il
Crédit est mort, chèque est malade, cash est vivant. Ça veut
veut dire qu'il n'aime pas les dettes. Il aime raconter des histoires
Drôles et c'est fort avec les chiens. Il est courageux
pour servir les chiens. Les emballages sont bien préparés, on
dirait des emballages cadeaux. Il a une poste radio dans
sa boutique et préfère surtout de la musique. Pour cela il a
beaucoup de cassettes. Il aime rouler à bicyclette, c'est parce qu'
25 il a des jambes très développés. Pour son habillement, il aime
porter des habits de qualité sur tous ceux qui sont à la page.
Son sport préféré est le football mais le problème est qu'il a
un temps très limité car il passe la plupart de
temps dans sa boutique. Son balance est allergique mais
30 celle des chiens moyens, il n'est pas gênée. Pour ce qui concerne
les dettes, il les donne à ces amis seulement. Il a une accueillant

En bref, il n'aime pas du tout les gens malhonnêtes,
seulement, il n'aime pas des dettes alors que les clients n'ont
pas toujours de l'argent pour acheter quelque chose qui la
revient dans leur vie courante.

T24

Devoir n° 1

14/20

Dresser un portrait physique et moral d'un personnage de votre choix.

NB : Max. : 2 page Min = 1 page $\frac{1}{2}$.

Portrait d'une jeune fille

1. Je vais décrire un portrait d'une jeune fille qui s'appelle Michella. Elle a douze ans et elle de nationalité Burundaise.

Michella est une fille très mince avec une teinture un peu claire, avec des cheveux naturelles, elle a des grands yeux des petites oreilles, de gros nez, elle a aussi des grosses jambes. Elle a un peu de fesses fort, elle marche lentement. Elle possède des sourcils épilés, Bien

Elle a des courts ongles, de très longues minces doigts. Elle a une voix mélodieuse.

Michella est une fille très souriante, elle aime blaguer même si elle est avec des inconnus. Michella ne se fâche jamais. Elle est très sociable, accueillante, elle est aimée par tout le monde c'est-à-dire les fafa, les Manans ainsi que les jeunes enfants.

Michella est aussi très intelligente et aussi sympatique. Elle aime la prière, elle ne ment jamais, donc elle très charmante. Elle s'habille comme des garçons. Elle aime du sport et pratique la natation. Michella est sage et gentille.

TES 1

(15/25/16)

Ma petite sœur et ma fille de prénom taille bien formée. Elle est gentille comme ses lunettes, obéissante et polie.

Elle aime sincèrement et s'intéresse spontanément assez facilement aux gens et aux choses autour de son entourage. Elle est ouverte mais aussi d'une part à certaines interrogations. Elle ne s'égare pas inutilement mais d'une façon est sans doute réfléchie. Elle doit sa sympathie envers ses camarades.

Ses cheveux sont longs, défrisés, bouclés blonds comme un blé d'or et lisse comme ceux d'un nouveau-né. Elle est intelligente, accueillante et sociable à tout le monde. Elle a toujours comme un petit mot gentil qui sait son calme, passionnante. Ses cheveux comme un petit lutin qui commence à parler. Sa tête bien faite, ronde comme une balle. Ses yeux bleus comme le ciel ou la mer le front long comme comme une pente d'une petite colline.

Elle est animable, intelligente et sa bonne humeur. Sa beauté est bien dessinée et dosée son teint coloré, joufflue, elle a le corps et mains comme un clou. Ses oreilles comme les feuilles des choux en floraison. Elle est classe, précieuse mais douce comme une cheveux pris basic. Ses cils longs comme un rideau d'autruche avec des yeux clairs, une large poitrine, pas petits seins ronds pointus, des épaules et jambes avec des bras longs avec doigts spéciaux et durs. Sa voix est claire et lisse comme celle d'un bébé.

Elle a de belles fesses bien fermées, plus que son vêtement. Des longues jambes aux pieds longs et plus que des orteils minces, fins avec ongles bien taillés blanchâtres.

4° Elle a l'apparence du jeune fille et aussi bien de ses taches en jeu à l'école et chez nos camarades son calme et sa sagesse coïncidaient avec son portrait physique relativement bon elle met ses yeux différents à lui faire paraître aimable digne chez son entourage.

40